

PRÉSENTATION



SADIKA KESKES

s.keskes@sadika.com

À PROPOS	01
L'ENTREPRISE	02
L'ÉQUIPE	03
NOS VALEURS	04
NOTRE VISION	05
PROCEDURES	06
OEUVRES INSTALLATIONS	07

OEUVRES VITRAUX	08
RÊVE D'ART	09
EN INSTITUTION D'ART	10
ÉTAPES CLÉS	11
AVENIR	12
CONCLUSIONS	13
CONTACT	14

SOMMAIRE

À PROPOS

Sadika Keskes s'inscrit dans la continuité de la grande tradition verrière islamique, non pas comme une reproduction du passé, mais comme une réinterprétation contemporaine de cet héritage lumineux.

À l'image des artisans de Damas ou du Caire médiéval, **elle considère le verre comme une matière de lumière, un espace de dialogue entre spiritualité, architecture et savoir-faire.**

Son travail prolonge cette mémoire en l'inscrivant dans une écriture actuelle, épurée et sensible, où le verre devient à la fois structure, souffle et vibration. Ainsi, elle ne se veut pas seulement héritière, mais passeuse : **elle fait traverser au verre islamique le temps et les frontières pour lui offrir une nouvelle présence dans l'art contemporain.**

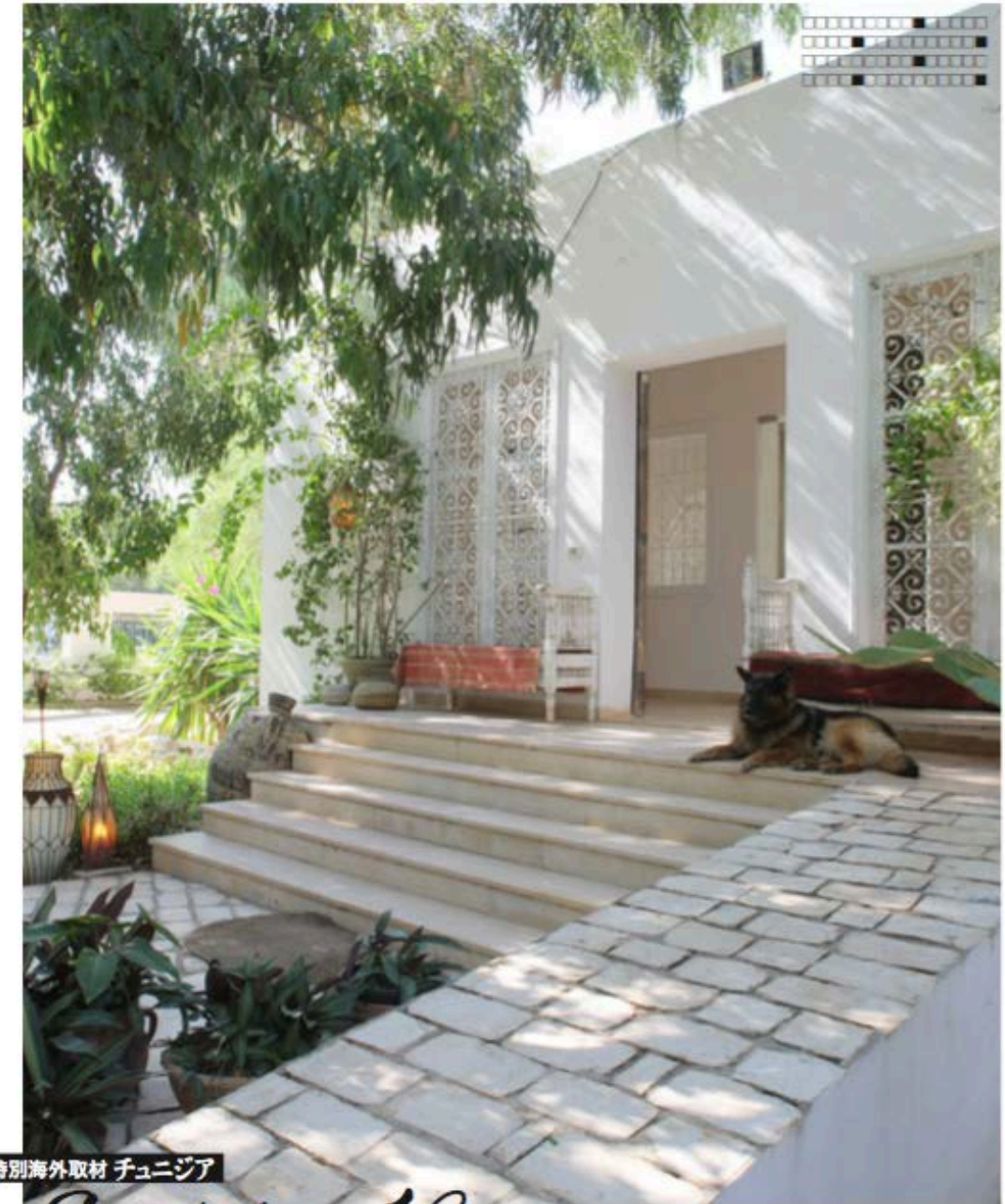
01

Le verre occupe une place essentielle dans **l'architecture islamique**, non seulement comme matériau décoratif, mais comme **véritable matière de lumière.**



JAPON

Une revue japonaise a récemment consacré un article à “Sadika House”, mettant en lumière l’approche unique de Sadika dans le dialogue entre lumière, verre et architecture contemporaine. Cette reconnaissance internationale témoigne du rayonnement de l’entreprise et de son influence dans le design de prestige à travers le monde.



特別海外取材 チュニジア

Sadika House

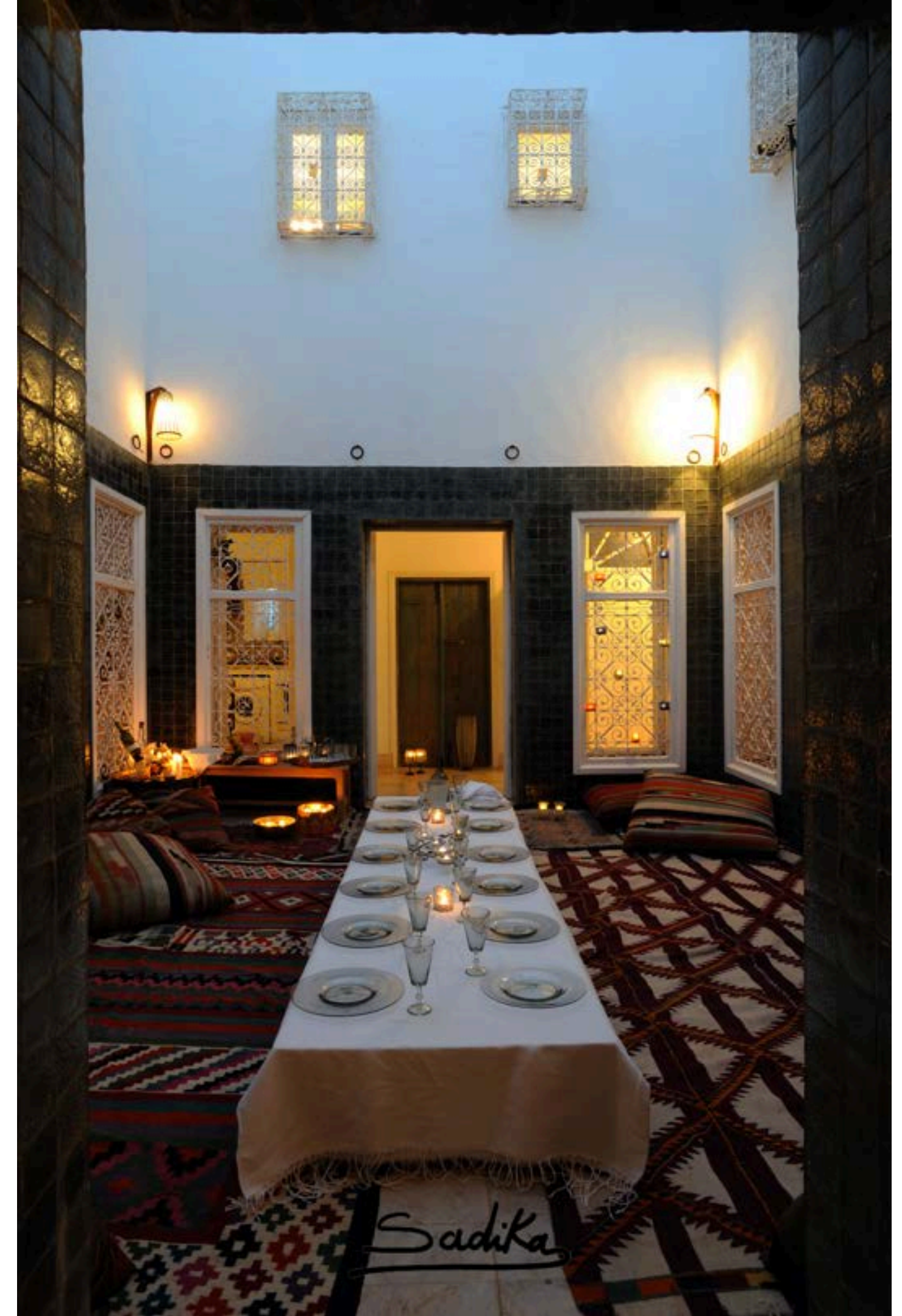
サディカのギャラリーショップと工房、住まいを訪ねて

取材・文/田代かおる 撮影/榎原敏英 取材協力INAX/LIXIL

チュニジアガラスアーティスト、サディカさんの作品はヨーロッパにも多くのファンを持つ。旅が趣味だという彼女の住まいには、ヨーロッパナイズされたエスニックテイストが独特の温かみとロマンチズムを感じさせる。

UN ART DE VIVRE

Sadika Keskes a conçu sa maison comme un véritable manifeste d'art de vivre, où chaque détail – volumes, circulations, mobilier, luminaires, tapis – s'inscrit dans une réflexion globale. Chaque élément puise dans une mémoire ancestrale, fragmentée par la longue histoire du pays, puis réinterprétée dans une écriture contemporaine cohérente. À travers cette réalisation, elle démontre par l'acte ce que peut être un espace harmonieux, où il fait bon vivre, où les énergies et la lumière circulent librement. Cette approche sensible et holistique de l'habitat a profondément marqué et inspiré de nombreuses personnes, en proposant une nouvelle manière d'habiter, à la fois enracinée et ouverte sur le présent.



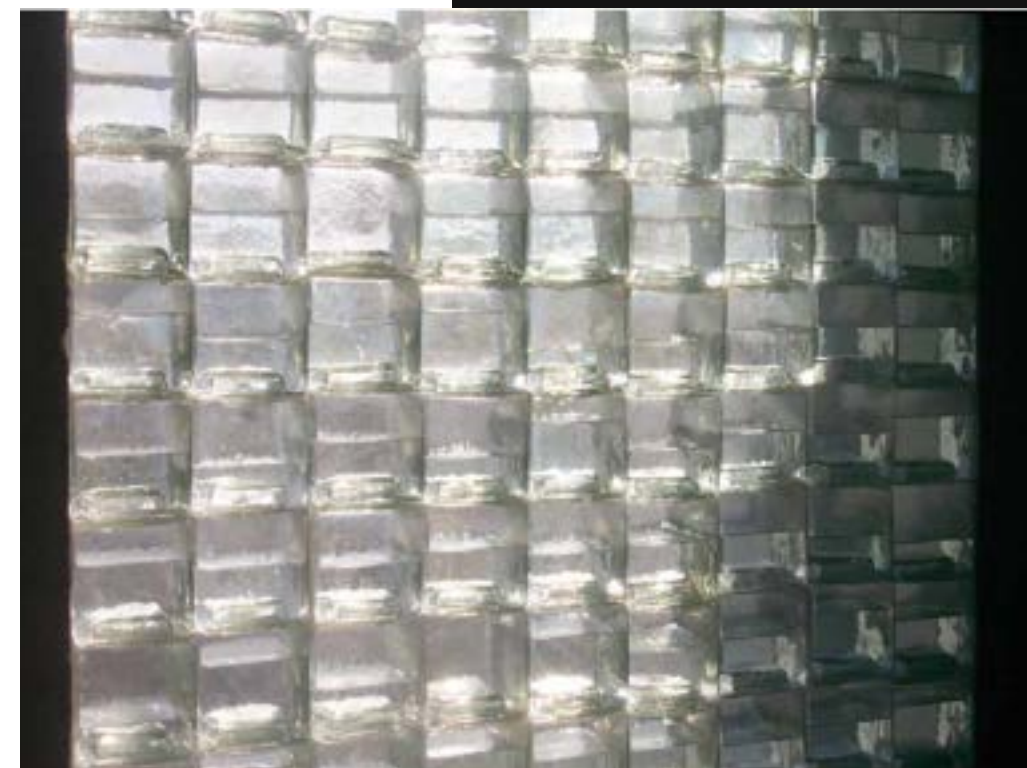
L'ENTREPRISE

INSTALLÉE EN TUNISIE
DEPUIS 1984

Elle est aujourd'hui reconnue
à l'échelle internationale. À
travers son label

L'Architecture des Lumières,
elle développe des projets qui
ont traversé les frontières
tunisiennes pour **s'inscrire**
dans des palais et des musées
à travers le monde.

Portée par une vision où le
verre devient matière
d'espace et de spiritualité,
Sadika affirme une signature
singulière, à la **croisée de l'art,**
de l'architecture et du
patrimoine. Son travail
rayonne bien au-delà de la
Tunisie, témoignant d'un
savoir-faire d'excellence et
d'une esthétique
contemporaine profondément
enracinée dans la culture
méditerranéenne.



02

**Chez Sadika, l'héritage et la modernité
s'unissent dans une vision d'excellence
où la lumière devient langage
architectural. Chaque œuvre incarne la
puissance d'un savoir-faire
profondément enraciné et projeté, au-
delà des frontières, une signature
tournée vers l'innovation et la création
durable.**

DATES



1983

Maîtrise en sciences et techniques des arts (École des Beaux-arts, Tunis).

1995 : Diplôme de Recherches approfondies en Sciences et Techniques des Arts (École des Beaux-arts, Tunis)



1983 / 84 / 85

Sadika Keskes a enrichi son art du verre en apprenant auprès de grands maîtres, dont Seguso Angelo à Murano, combinant savoir-faire traditionnel et vision contemporaine pour créer des œuvres uniques..

2018

2010 : « L'enfance en partage »,
exposition Palais des Nations,
Genève



2015

2015 : Exposition de l'oeuvre « Mur », au Grand Palais, Paris France



2011

Deux oeuvres permanente à Rome :
« Palmerai », installation monumentale 15/3 m, FAO, Rome
2011 : « Porte » écriture de feu, FAO, Rome

L'ÉQUIPE

L'ÉNERGIE DE L'UNITÉ



L'équipe Sadika est avant tout une entreprise familiale, où la créativité et le savoir-faire se transmettent de génération en génération. Les deux filles de Sadika, Fatma, graveur, et Zeineb, artiste et gestionnaire, participent pleinement à la direction artistique et au pilotage des projets. Elles sont accompagnées d'un chef d'atelier et d'un scénographe-ingénieur, qui transforment les dessins artistiques de Sadika en dossiers techniques précis pour l'exécution.

Les souffleurs de verre formés à l'École

- ✓ **Sadika du Verre perpétuent le savoir-faire unique de l'entreprise, alliant maîtrise technique et sens artistique.**

Notre spécialité réside dans la conception et la réalisation d'installations monumentales : plafonds plats ou courbes, coupoles, fresques... Chaque projet est pensé pour conjuguer maîtrise technique et exigence artistique.

03

LES VALEURS

QUI GUIDENT NOTRE ENTREPRISE



Chez Sadika, l'excellence et le raffinement guident chacune de nos créations. En tant qu'**entreprise de luxe**, nous plaçons la **relation avec nos clients au cœur de notre démarche**, qu'il s'agisse d'architectes, de décorateurs ou de clients de prestige.

Nous privilégions des relations à long terme, fondées sur la confiance, le respect et le professionnalisme, où chaque projet devient une collaboration harmonieuse.

04

Nous privilégions des relations à long terme, fondées sur la confiance, le respect et le professionnalisme, où chaque projet devient une collaboration harmonieuse.

- ✓ **Intégrité**
- ✓ **Innovation**
- ✓ **Engagement**
- ✓ **Collaboration**
- ✓ **Responsabilité**

Intégrité, innovation et engagement : les piliers de notre démarche.

LA VISION

L'AVENIR EN PERSPECTIVE



05

1

COLLABORATIVE

Sadika collabore étroitement avec les architectes, les décorateurs et les entrepreneurs pour faire de chaque projet une expérience sensorielle unique.

2

RESPONSABLE

Sadika dirige chaque projet avec responsabilité et rigueur, veillant à la cohérence entre vision artistique, savoir-faire technique et réalisation concrète.

3

TRANSPARENCE

Sadika privilégie une communication claire et honnête avec ses clients, formalisée par des contrats précis, garantissant confiance et collaboration

4

INCLUSIVE

Sadika favorise la collaboration avec tous les acteurs du projet – clients, architectes, décorateurs et artisans – afin que chaque voix soit entendue et valorisée.

Chez Sadika, nous aspirons à créer un futur où le verre et la lumière transcendent l'espace, le temps et les cultures. Nous souhaitons inscrire notre entreprise au cœur de l'art et de l'architecture de prestige.

PROJETS

PROCÉDURE

- **Inspiration :** Pour la création d'une œuvre dans un espace spécifique, il est essentiel de commencer par ressentir l'environnement. Se rendre sur place est idéal pour capter l'ambiance, . Cependant, si cela n'est pas possible immédiatement, des plans, des photos ou des croquis peuvent servir de base pour présenter des esquisses.
- **Conception Personnalisée :** l'artiste Sadika KESKES vous propose des dessins et simulations permettent à vos clients de se projeter et de mieux apprécier l'intégration des œuvres dans leur espace.
- **Fabrication Précise :** Nos artisans réalisent vos projets avec des techniques de pointe pour une qualité irréprochable, 100% fait mains.
Une pose soignée et respectueuse de vos espaces, assurée par nos experts.
Nous restons à votre disposition pour garantir la durabilité et votre satisfaction.

Le projet « Sadika » est une marque artistique née de l'univers créatif de Sadika Keskes. Formée à l'École des Beaux-Arts de Tunis, puis perfectionnée à Murano au sein des ateliers Seguso, l'artiste développe une démarche singulière à la croisée de l'art, de l'artisanat et du design, avec une attention particulière portée au verre soufflé et aux savoir-faire traditionnels revisités.



Le catalyseur du progrès réside dans la vision de ceux qui osent entreprendre, qui osent rêver et qui osent agir.

06

OEUVRES

INSTALLATIONS



07

1

**LE PARTAGE DES
EAUX**
Sadika

2

**LES TOMBEAUX DE LA
DIGNITÉ**
Sadika

3

FAO PALMERAI ROME
Sadika

4

PARME ET JAUNE
Sadika f

Chez Sadika, nous aspirons à créer un futur où le verre et la lumière transcendent l'espace, le temps et les cultures. Nous souhaitons inscrire notre entreprise au cœur de l'art et de l'architecture de prestige.

LE PARTAGE DES EAUX

Ce qu'on appelle la ligne de partage des eaux est cette crête, la plupart du temps invisible à l'œil nu et qui, à plus ou moins haute altitude, détermine sur quel versant vont s'écouler et se répartir les sources, ruisseaux, rivières et fleuves jusqu'à la mer.

Le partage des eaux se fait à l'intérieur même de la sculpture, puisque à la fois de haut en bas, et horizontalement, l'eau s'écoule de cube en cube, laissant distinguer un léger bruit de source, un imperceptible ruissellement.

Le partage des eaux, c'est aussi l'affaire de la Méditerranée.

Entre la France et le Maghreb, la Méditerranée ne constitue-t-elle pas le seul continent qu'on puisse qualifier de liquide, par quoi la rive nord est reliée à la rive sud. Cette ligne de partage des terres n'est dès lors plus à considérer comme un obstacle mais comme un lien entre les civilisations. Ainsi, bien que tous semblables et tous différents, les blocs de verre qui la constituent, bien que soudés les uns aux autres, ne communiquent-ils pas moins entre eux grâce au mouvement infini de l'eau qui les traverse. Leur couleur bleu cobalt évoque d'ailleurs irrésistiblement les bleus intenses de la Méditerranée qui la borde.

Par ses deux arches en béton, cette fontaine évoque aussi un double portail, un lieu de passage, et pourquoi pas d'embarquement, où l'on peut voir, par ses trois sculptures, s'inscrire la silhouette fragile de l'autre. Par ses portes, fluides et musicales, cette fontaine s'ouvre au loin sur le large, l'horizontalité du sud tout proche...



Installation et presse

ART DU TEMPS
SCULPTURE

Beaux Arts Magazine

DIALOGUE TRANSMÉDITERRANÉEN

La scène contemporaine tunisienne émerge et invite la France à s'associer à ses projets. Ancienne résidence royale, médina ou galeries, rendez-vous avec des artistes ambitieux.

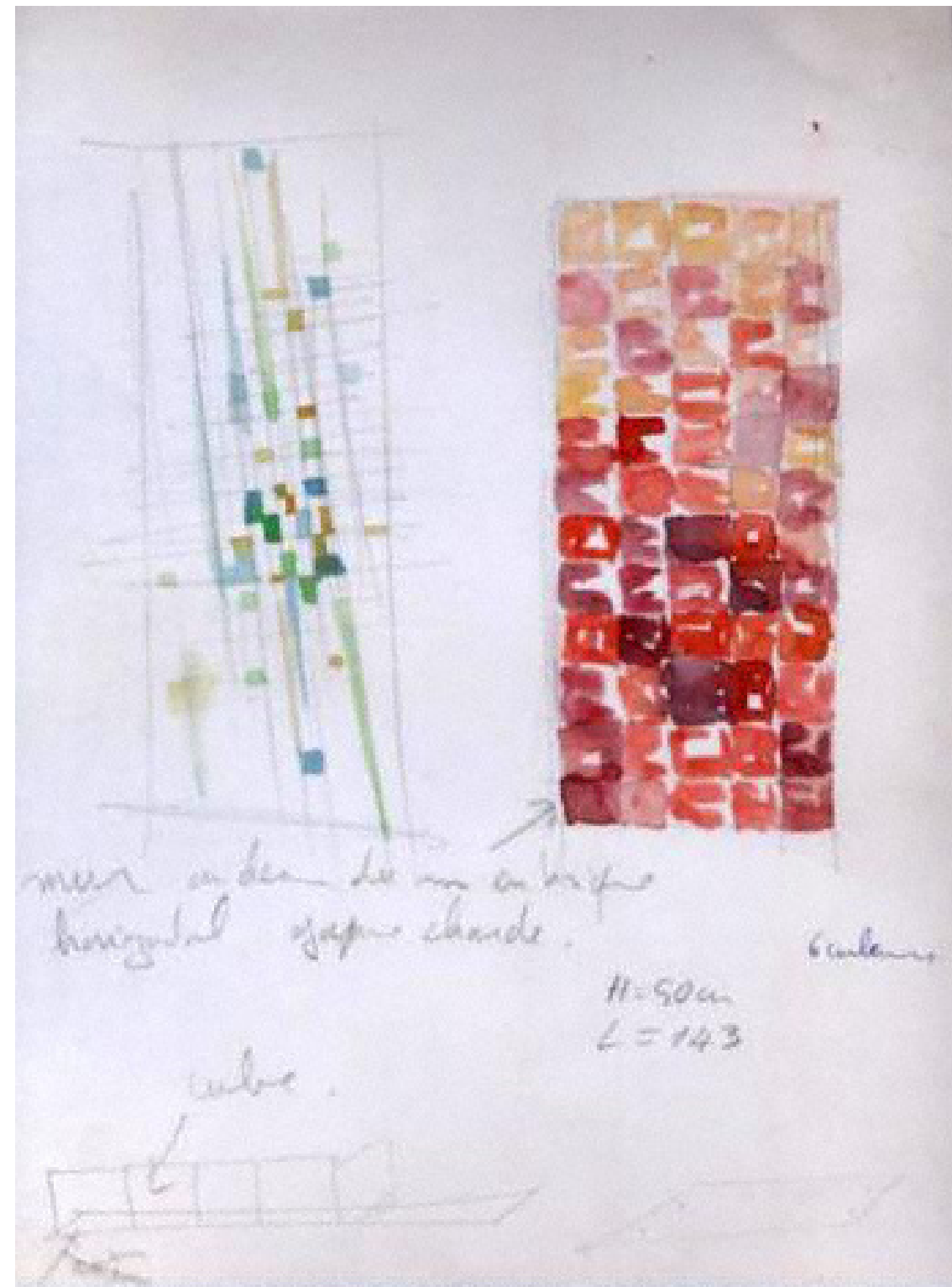
Construit au XVIII^e siècle pour être un palais royal, Dar al Kamila devint, pour quatre mois, la demeure fastueuse de sculptures contemporaines. Dans ses sublimes jardins, 11 artistes tunisiens et français ont été invités à installer leurs œuvres. Passés les hauts murs blancs qui cachent le palais, aujourd'hui résidence de l'ambassadeur de France en Tunisie, la promenade commence. C'est Bernar Venet qui, en vedette, inaugure l'exposition par ses immenses arcs d'acier. D'autres artistes français font résonner leur création avec le charme d'une végétation généreuse, tandis que les Tunisiens mettent en valeur leur patrimoine culturel. Ainsi, Sadika Keskes a choisi un point d'eau pour y dresser son mur bleu en verre soufflé, une technique abandonnée en Tunisie depuis le XIV^e siècle et qu'elle a redécouverte. Dans un autre coin protégé du jardin, Khaled Ben Slimane expose trois totems en céramique. Utilisant la calligraphie orientale, il exprime, par ses couleurs et ses dessins, la force de la philosophie soufie. Le palais, un des joyaux architecturaux conservés par la France après l'indépendance, se dévoile pour la première fois au public. Avec une hospitalité toute diplomatique. Il faut alors abandonner son regard occidental pour mesurer la portée du projet initié par l'ambassadeur de France. Yves Aubin de la Messuzière a voulu «donner l'envie» à des artistes de renom de «traverser la Méditerranée afin de créer un dialogue de civilisation qui ne reste pas abstrait». À l'autre bout de la France, la France avait déjà apporté son soutien à la mise en place des Rencontres d'art contemporain, en pleine médina de Tunis. Sur le thème «l'intime et l'étranger», installations, vidéos et performances d'artistes des deux pays avaient fleuri dans la vieille ville. Organisé pendant le ramadan, lorsque, après la tombée de la nuit, la médina continue de vivre, ce parcours artistique avait été couronné d'un succès inespéré. «De vieilles femmes venaient regarder les vidéos, on oubliait qu'on était à Tunis», s'enthousiasme Meriem Jekhham-Gassi, jeune vidéaste engagée dans ce premier échange. Mais ces initiatives privées restent rares et, pour les artistes tunisiens, les moyens manquent cruellement. Au niveau national, seule la peinture a trouvé sa place dans les galeries et sur le marché de l'art. La photographie ou la vidéo restent quasiment inexistantes. «Les galeries n'exposent pas de vidéo car elles veulent vendre», regrette Meriem Jekhham-Gassi. Pour Aicha Gorgi, galeriste renommée, «le public tunisien n'est pas encore prêt». Les nouveaux modes d'expression artistique sont-ils réservés à l'Europe ? La Méditerranée n'est pas large mais, pourtant, les Tunisiens se sentent loin. Les revues d'art sont peu diffusées, les livres souvent trop anciens. «Nous manquons de documentations», se plaignent des étudiants de l'école des Beaux-Arts de Tunis. «Mais la curiosité commence à naître», répond Meriem, optimiste. Et l'envie est là, surtout au sein de la jeune génération, où artistes, designers et architectes ouvrent des perspectives. «Il faut que le pays avance lentement», explique Meriem Bouderbala. La jeune commissaire des Rencontres d'art contemporain travaille à un projet plus ambitieux pour 2005, toujours dans la médina, où elle voudrait faire intervenir des artistes étrangers et tunisiens dans une réflexion sur le statut de l'image dans le monde arabe. Son but : «Faire venir des plasticiens de grande qualité pour montrer la création contemporaine aux gens qui ne peuvent pas voyager.» Et, à ceux qui croient qu'en Tunisie, il n'y a que Djerba et Hammamet, l'invitation est aussi lancée.

ANNE PICQ

La Résidence de France Dar al Kamila, La Marsa (banlieue nord de Tunis), tél. +216 22 201 168, jusqu'en octobre (sur rendez-vous) • Galerie d'art Aicha Gorgi, 25, av. Jugurtha, 1002 Tunis, tél. +216 22 201 168 • Rencontres d'art contemporain de la médina de Tunis, informations sur : www.tunisiartcontemporain.com



Les rouges





Presse : les tombeaux de la dignité



© 2012 - Cils à cache-cache. Boîte de charbon, miroir et animaux empalés - Environ 1000 x 800 x 200 cm

De Vos. La mobilité au travers n'est solitaire, pour réfléchir et avoir besoin de communiquer. »
 « mis. Nombreux sont ceux qui... »
 « Nous avons sélectionné des personnes dont cette double nature... »
 « Je suis au voyage qu'au refuge. Et... »
 « lorsque Chiharu Shiota transite... »
 « elle aussi, lorsque Messieurs en costume rose, coordonné... »
 « on touche plus facilement les

« donner de l'espoir, j'y crois,... »
 « ce sont, je vois combien les... »
 « aide, ensuite, à penser diffé-... »
 « spectif : aider à croire en l'es-... »
 « je conçois mes œuvres, ou... »
 « que du genre humain. Le... »
 « ne parle que de la foi dans le... »
 « Comme nous avons cette... »
 « l'implanter des œuvres aussi... »
 « que dans des boutiques, des

cafés, des appartements, des églises. Nous avons voulu donner la parole à toutes les communautés. »
 « Bouche bée pour la plupart, elles n'en mesurent pas moins la vitalité de la fête rassemblée. Hissez haut !



Kalle O'Hagan - Life Boat - 2011 - Huile sur toile - Environ 140 x 100 cm - Photo - Artforum

■ Le radeau : L'art (n')est pas solitaire jusqu'au 15 avril dans tout Ostende - 32 / 59 70 11 99 - www.hetviot-ostende.be



En Tunisie : Les tombeaux de la dignité de Sadika Keskes



Sadika Keskes c'est le souffle. Le souffle du verre, qu'elle a appris à Murano. Le souffle du vent sur la Méditerranée. En octobre dernier, l'artiste tunisienne a réalisé la performance Les tombeaux de la dignité sur les côtes de Carthage. Elle a créé six grands tombeaux azur, et un plus petit, immaçulé, composés de cubes de verre. Comme des boîtes à remplir, des radeaux à sauver, des lieux à briser.
 « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire », dit Apollinaire, il se brise parfois comme un sanglot. Fragile, vulnérable, leur entrecroisement est la voix des défunts en mer, engloutis sans un bruit. Leur entrecroisement est le chœur des sirènes qui hurlent contre l'oubli. L'oubli de ces corps sans nom et sans funérailles. La performance est plus qu'une commémoration. C'est ce moment de recueillement qui leur a été volé. Un cortège funéraire rythmé par la poésie s'organise depuis la maison-atelier jusqu'à la plage. De nombreux artistes répondent présents. Des voisins aussi. Le cercueil blanc est déposé au bord du rivage. Bercé par l'écumée il rappelle le petit corps d'Alan Kurdi.

Immergée avec les tombeaux bleus, Sadika revit l'englouissement du corps, pour qu'il ne soit pas celui des mémoires. La Méditerranée est devenue une vaste étendue lacrymale. Un mois plus tard, elle embarque sur un navire et rejoint Lampedusa. Elle sculpte six corps de sable, comme échoués sur la plage, recouverts de draps blancs humides. La Tunisie est au cœur de la « crise des migrants ». Depuis 2011, elle a ouvert ses portes à près d'un million et demi de réfugiés libyens. En août dernier, des pêcheurs tunisiens se sont illustrés par leur bleu face aux navires « anti-migrants ».

Barbara Tissier
www.sadika.com

À Paris : un atelier pour les artistes en exil

Baptisé « aa-e », des initiales de « atelier artistes exil », cette structure « unique en France » inaugurée en novembre dernier à Paris « a pour mission d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner au regard de leur situation et de leurs besoins administratifs et artistiques, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer ».

Au programme, sous la houlette des fondateurs, Judith Depaule et Ariel Cypel. Inspirés par l'association Revivre : une assistance juridique, l'élaboration d'un répertoire, la mise en relation des artistes avec les organismes culturels français susceptibles de les accueillir et de les aider, et... la création, dans d'anciennes salles de formation (1000 m²) mises à disposition par Emmaüs Solidarité et la SCI Paris Poissonniers.

120 adhérents déjà : « Dessinateurs, peintres, sculpteurs, scénographes, architectes, photographes, vidéastes, journalistes, compositeurs, chanteurs, musiciens, metteurs en scène, acteurs, performeurs, danseurs, chorégraphes, conteurs, auteurs. Ils sont originaires d'Afghanistan, d'Azerbaïdjan, du Congo-Brazzaville, de Côte d'Ivoire, de Gambie, de Guinée, d'Irak, du Kazakhstan, du Mali, de Palestine, de République Démocratique du Congo, du Soudan, de Syrie, de Turquie. »

Un premier festival s'est déroulé au Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, en novembre dernier. Ostende accueillera-t-elle le deuxième ?

aa-e - 102 rue des Poissonniers à Paris (18^e)
www.aa-e.org





FAO ROME

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a installé, en son siège à Rome, le Centre international multimedia (Cheikh Zayed Centre). Sur un projet architectural de Marco Felici, les responsables ont fait appel à l'artiste plasticienne Sadika Keskes pour la réalisation d'œuvres d'art permanentes dans l'enceinte du centre qui sera bientôt inauguré par l'émir des Emirats Arabes Unis, le directeur général de la FAO et le gotha des personnalités affectées à Rome. Le projet de Sadika au Centre Multimédia de la FAO renferme trois parties intitulées **Passages, Palmeraies et Arbres de vie.**



Sadika et l'architecte Marco Felici

A L'ATELIER



FAO Rome

Oeuvre "Passages, ."

La porte d'entrée de cet édifice ouvre sur une belle oasis de verre et de lumière, offrant au visiteur une vision puisée dans l'histoire de l'humanité. Les différentes écritures antiques gravées à l'intérieur de plaques en verre traduisent dans toutes les langues le message de son altesse Sheikh Zayed Emir des Emirats Arabes Unies :

« Donnez -moi une agriculture, je vous garantie une civilisation »

« Le message de Cheikh Zayed, se signifie par son contenu, j'ai souhaité d'abord le traduire non seulement en différentes langues vivantes pour qu'il prenne une dimension universelle, en des langues antiques qui sont celles des civilisations fondatrices de notre culture et de notre pensée comme les hiéroglyphes par exemple. Toutes les transcriptions et calligraphies ont été ajourées à l'intérieur d'une plaque de fer brut et remplies de verre soufflé.

Afin que ces différentes transcriptions du message du Cheikh conservent une dimension humaine, j'ai tenu à ce qu'elles soit inscrites sur des panneaux qui n'excèdent pas trois mètres de hauteur de façon à ce qu'elles soient lisibles à hauteur de regard par le passant, comme le seraient les pages manuscrites d'un livre ouvert.

"Le langage, dit Bachelard, porte en soi la dialectique de l'ouvert et du fermé. Par le sens, il enferme ; par l'expression poétique, il ouvre.

" Pour entrer dans ce lieu, chacun devra donc passer à travers l'écriture."



FAO Rome

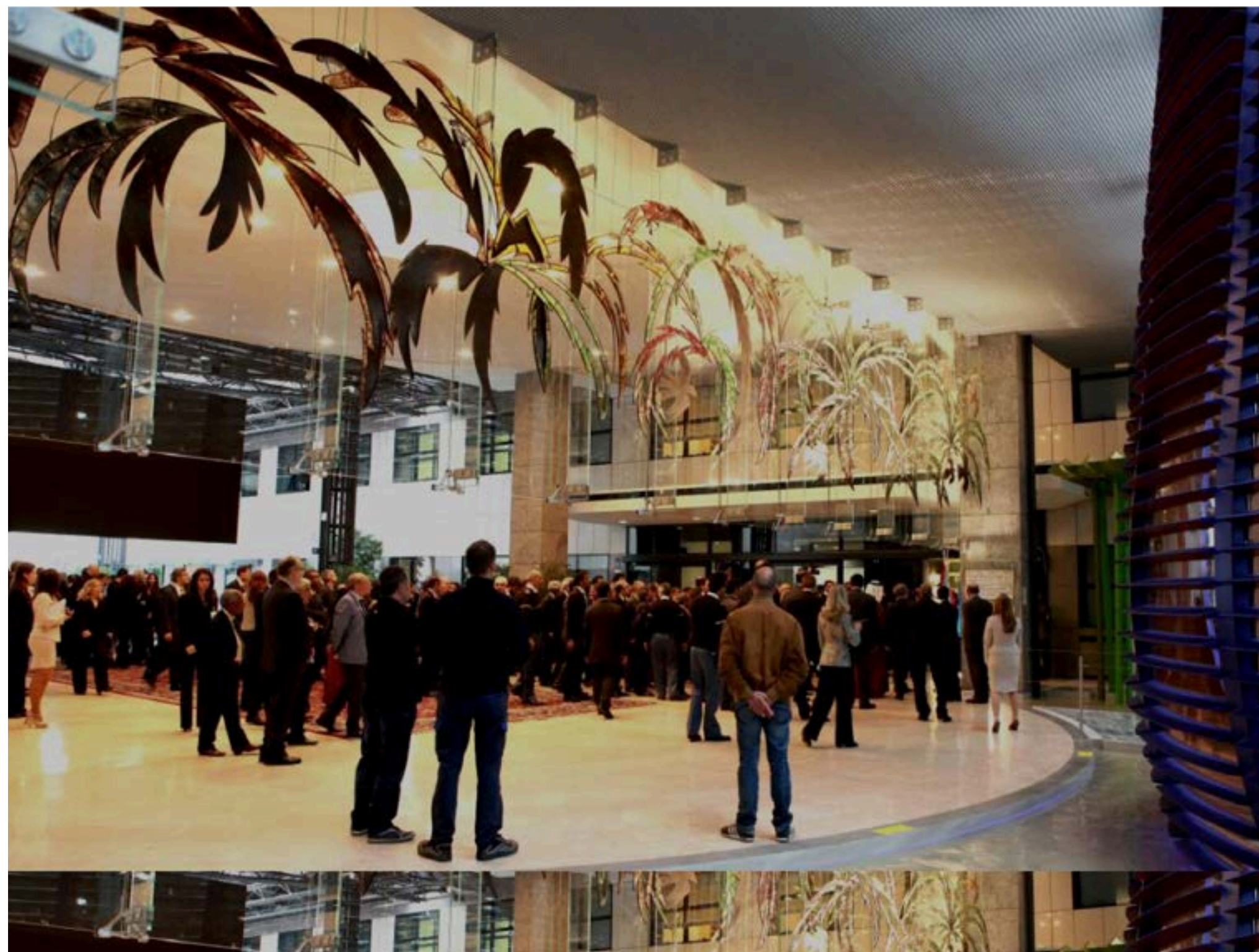
Oeuvre "Palmerai"

Oeuvre "Palmerai"

Les racines du palmier fortement ancrées dans le sol, repousse très haut sa large frondaison, à quelque vingt ou vingt-cinq mètres vers le ciel. De son tronc élancé et raide, il relie le ciel à la terre, l'homme à la divinité.

Et c'est dans cet esprit qu'il faut lire la symbolique du palmier dans l'islam : par le haut, il rejoint le Paradis et par le bas, qui s'enracine dans la terre, il est le lien entre les deux mondes.

L'idée de Sadika consiste donc à accentuer cette vision sous la forme d'une palmeraie imaginaire et stylisée. La partie supérieure des palmiers passe progressivement du tridimensionnel au bidimensionnel pour s'estomper dans une fresque intégrée aux plaques de verre qui couvrent en partie la façade et sont placées à trois mètres du sol. Cette fresque est réalisée en fer forgé et en pâte de verre. Le vol d'oiseaux intégré à cette palmeraie symbolise la vie.



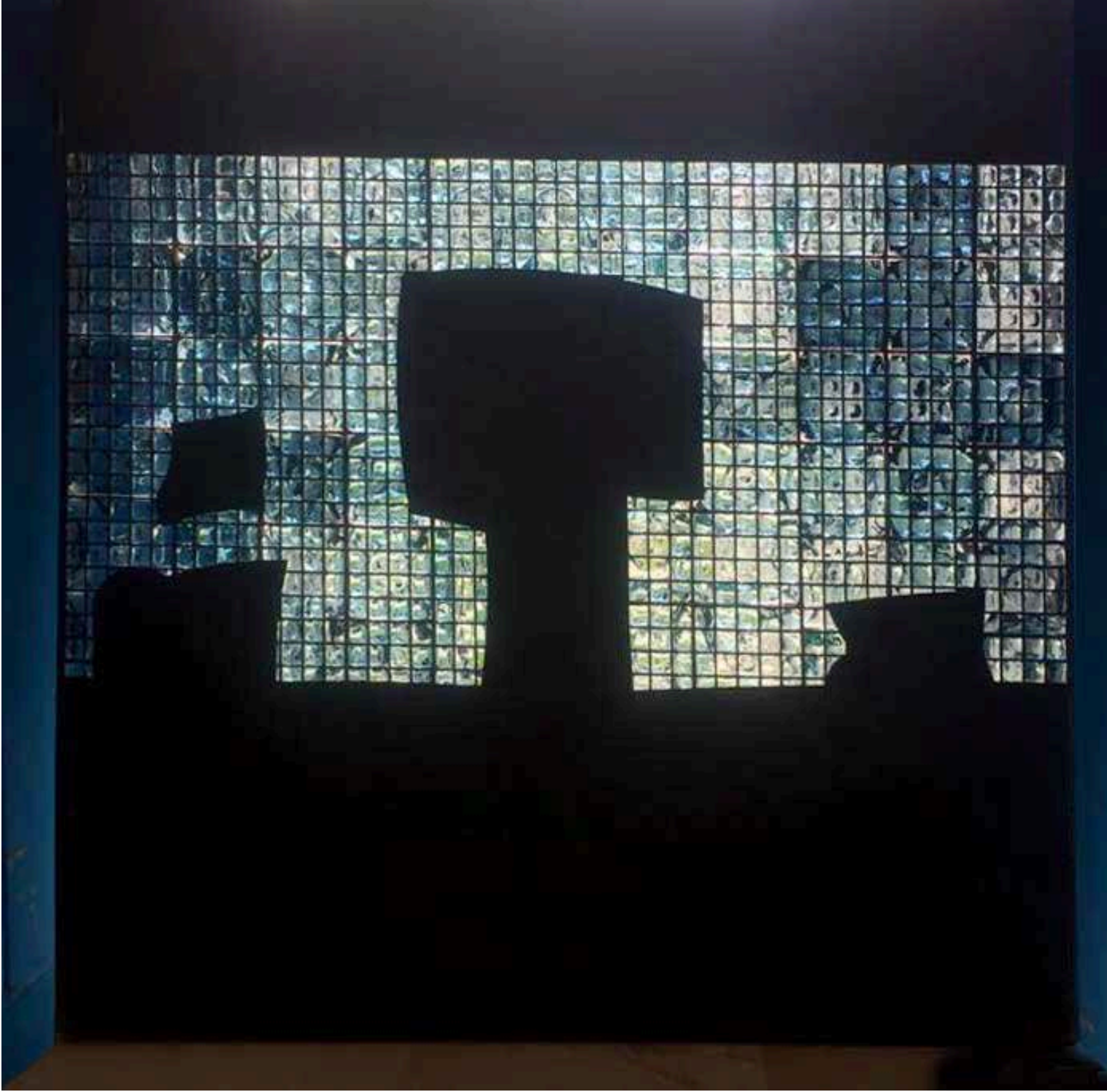
FAO Rome

Oeuvre "Arbres de vie."

Placée sur le podium, cette frise est composée de cinq arbres stylisés en bronze qui symbolisent à la fois l'arborescence par où passe la sève de la vie et l'action de la FAO qui irrigue les projets en faveur de l'agriculture et de l'alimentation.



Le moi



PARME ET JAUNE



6 Reviving the Art of Tunisian Glass

Written by **Mariam Shahin**
Photographed by **George Azar**

In the mid-1980s, Sadika Keskes fired up the first artisanal glass furnaces in Tunisia in 600 years. Since then she has revived a once-thriving heritage craft and through her teaching lit up imaginations among a new generation of artisans.



Claustrat

béton et verre soufflé

Un claustra moderne composé de poteaux en béton de 10x10 cm, s'élevant à 2,20 mètres de hauteur, entre lesquels s'intercalent des modules rectangulaires en verre soufflé dans un nuancé de bleus. Les modules de verre, aux hauteurs variées, créent un jeu de transparence et de lumière, apportant une touche artistique et contemporaine à l'ensemble.



Les blancs

L'installation Les Blancs s'inspire du poème éponyme de Khaled Najjar. Elle se déploie sous la forme d'un mur composé de cubes en verre soufflé à la bouche, explorant le blanc dans toute la richesse de ses nuances, de ses textures et de ses variations lumineuses.

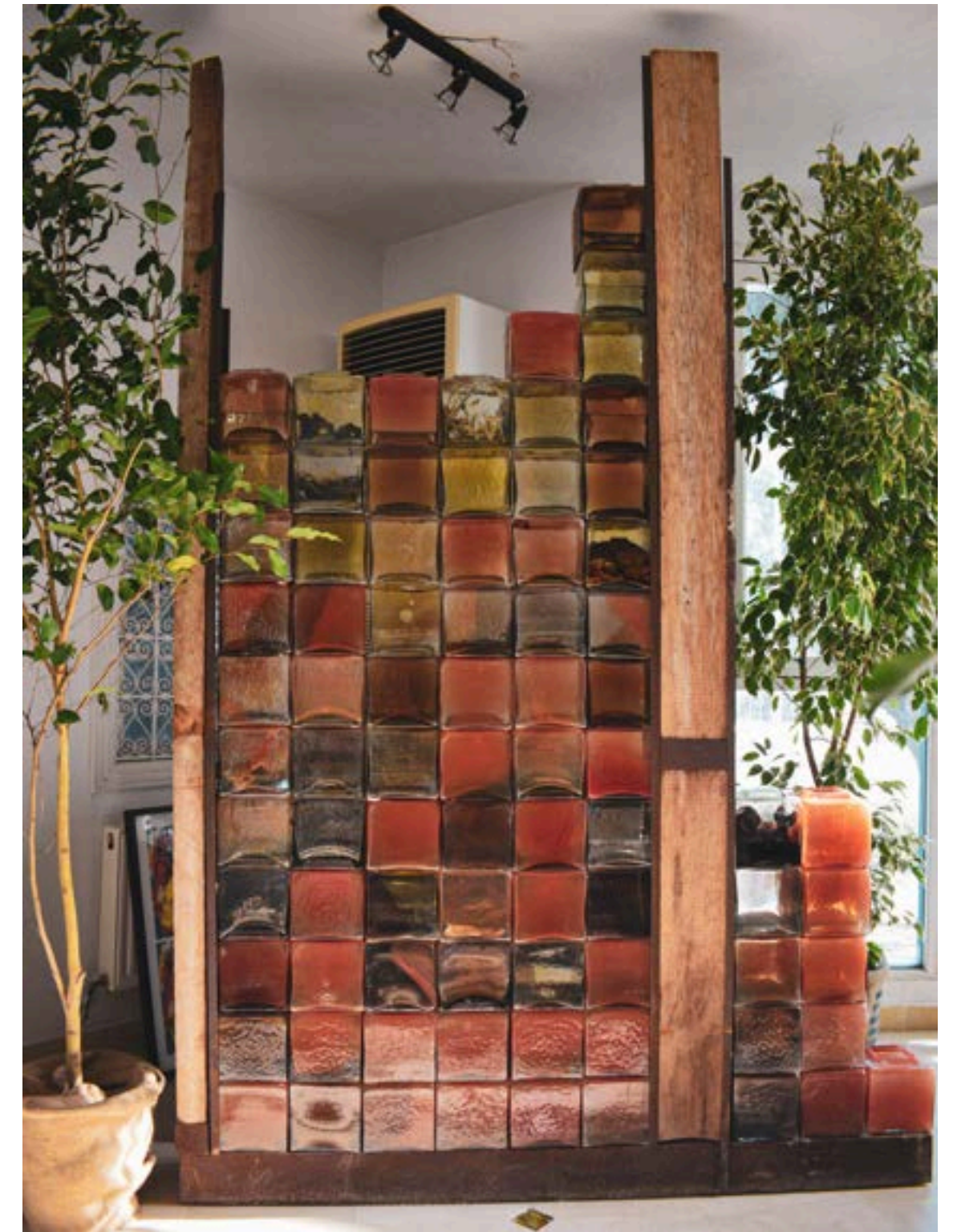
Présentée pour la première fois à Paris, l'œuvre a suscité un vif intérêt, notamment auprès de la maison Hermès, sensible à sa recherche esthétique autour de la matière et de la lumière. Cette collaboration s'inscrit dans une continuité : avant Les Blancs, Sadika Keskes avait déjà réalisé des installations de coraux pour les vitrines d'Hermès, affirmant ainsi un dialogue fécond entre création artistique et univers du luxe.



Tunis centre Sadika

Verre soufflé et bois de palmier

installation en cubes de verre soufflé dans des tonalités rouge orange , le tout monté sur une structure en fer forgé et bois de palmier



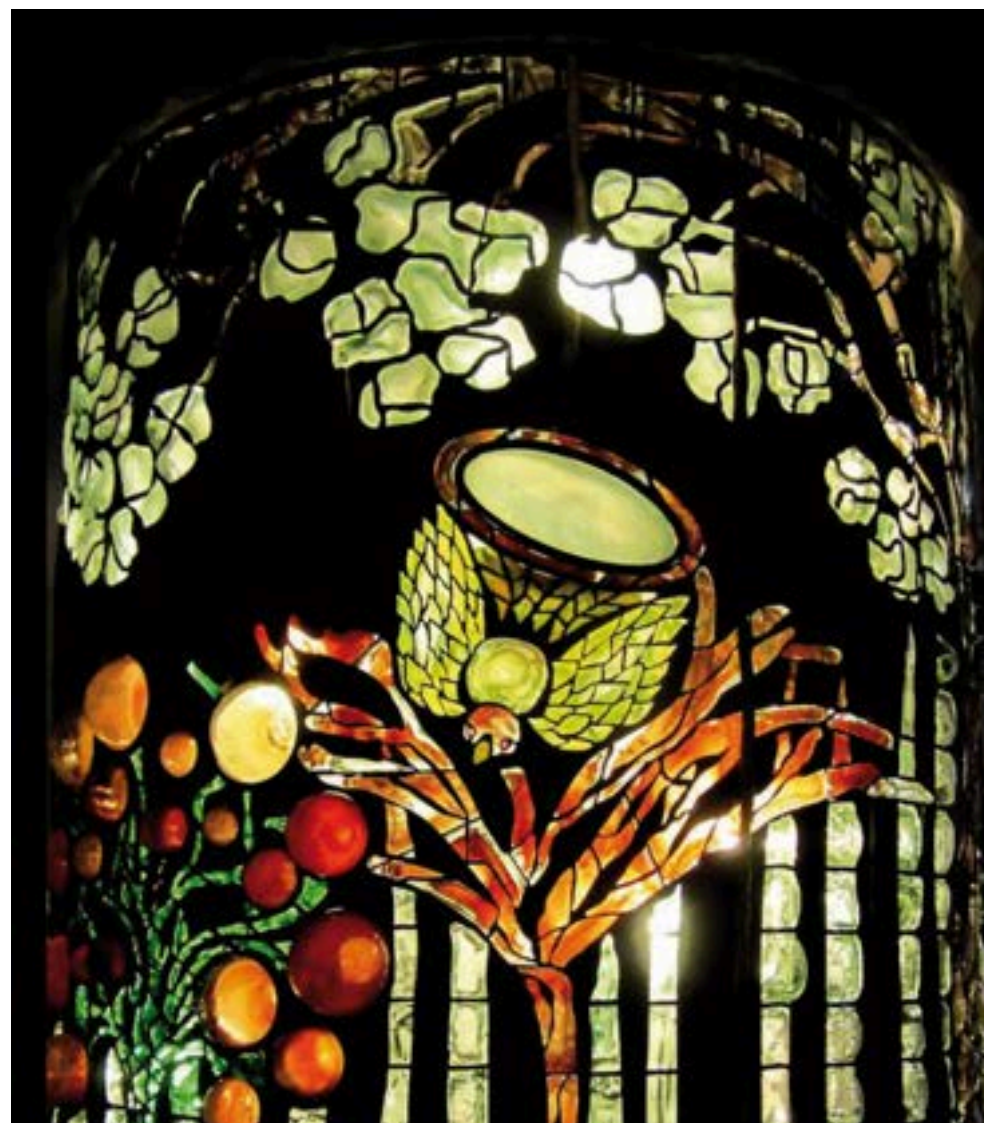
Les jaunes

Des contenants

L'installation se compose de cubes en verre industriel transparents et de cubes en verre soufflé bouche, teintés d'un jaune anis. Certains cubes contiennent des objets – des fétiches, par exemple – créant une esthétique singulière et signalant leur fonction de contenant. On pourrait imaginer des murs-œuvres, semblables à des « murs-musée », exposant des collections thématiques.



Oeuvre : La vie

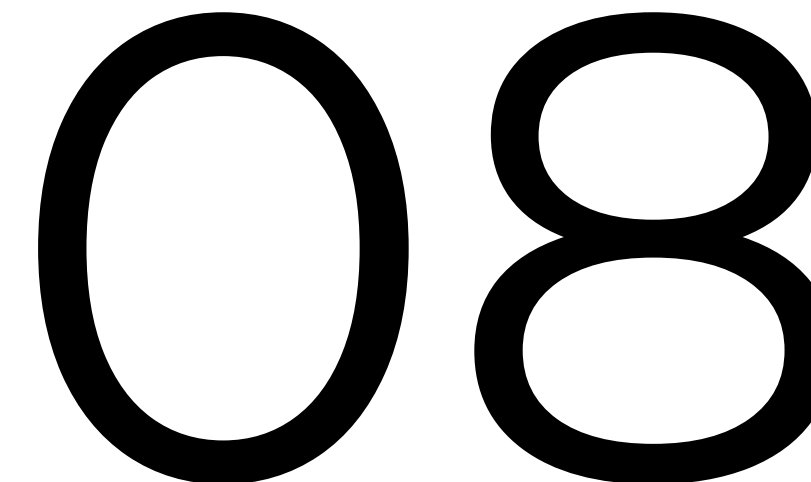


Oeuvre : désert



OEUVRES

VITRAUX



1

**TAPIS VOLANT COURBE
DROIT, COUPOLE**

Sadika

2

CAPSA

Sadika

3

P

Sadika

4

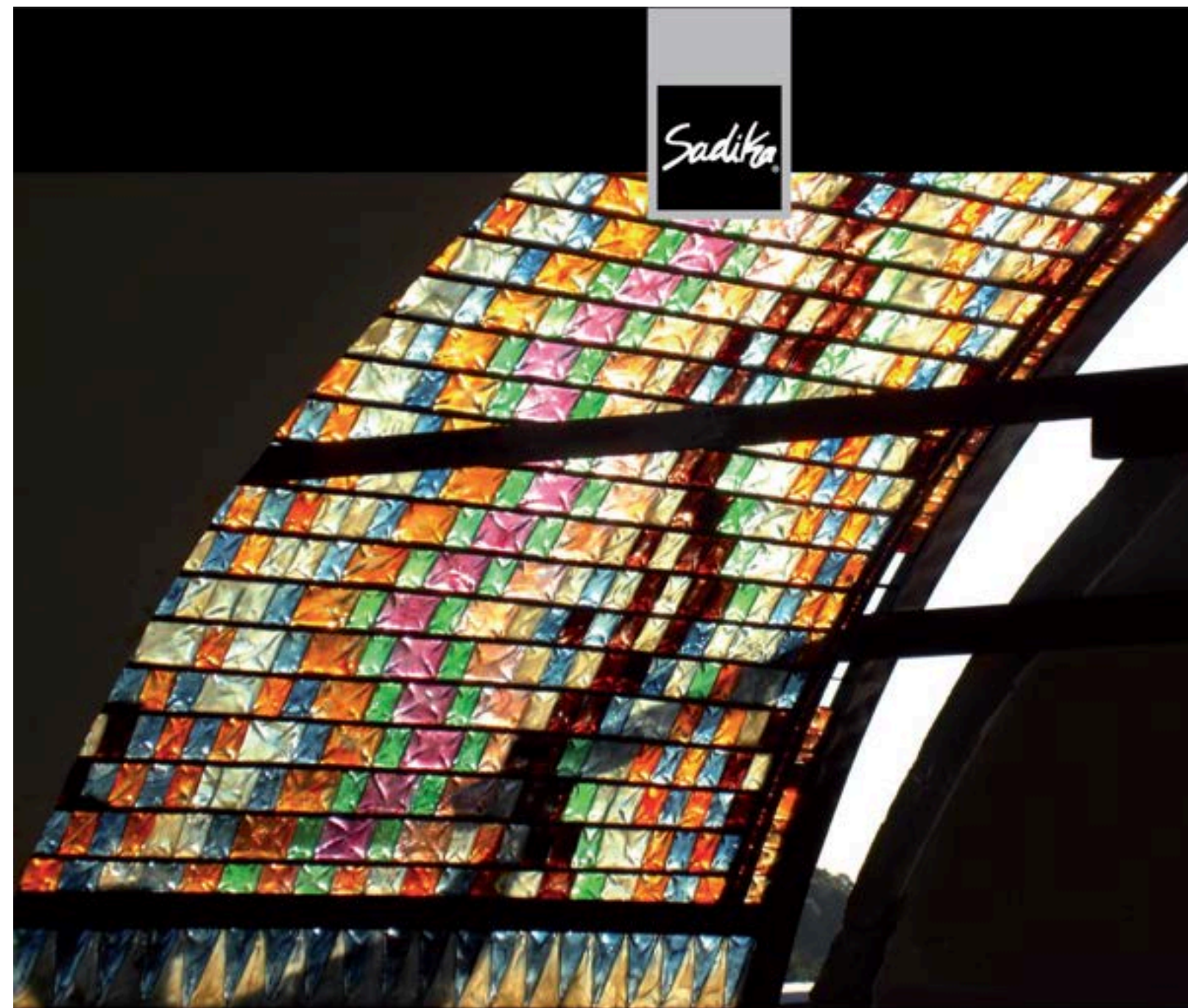
A

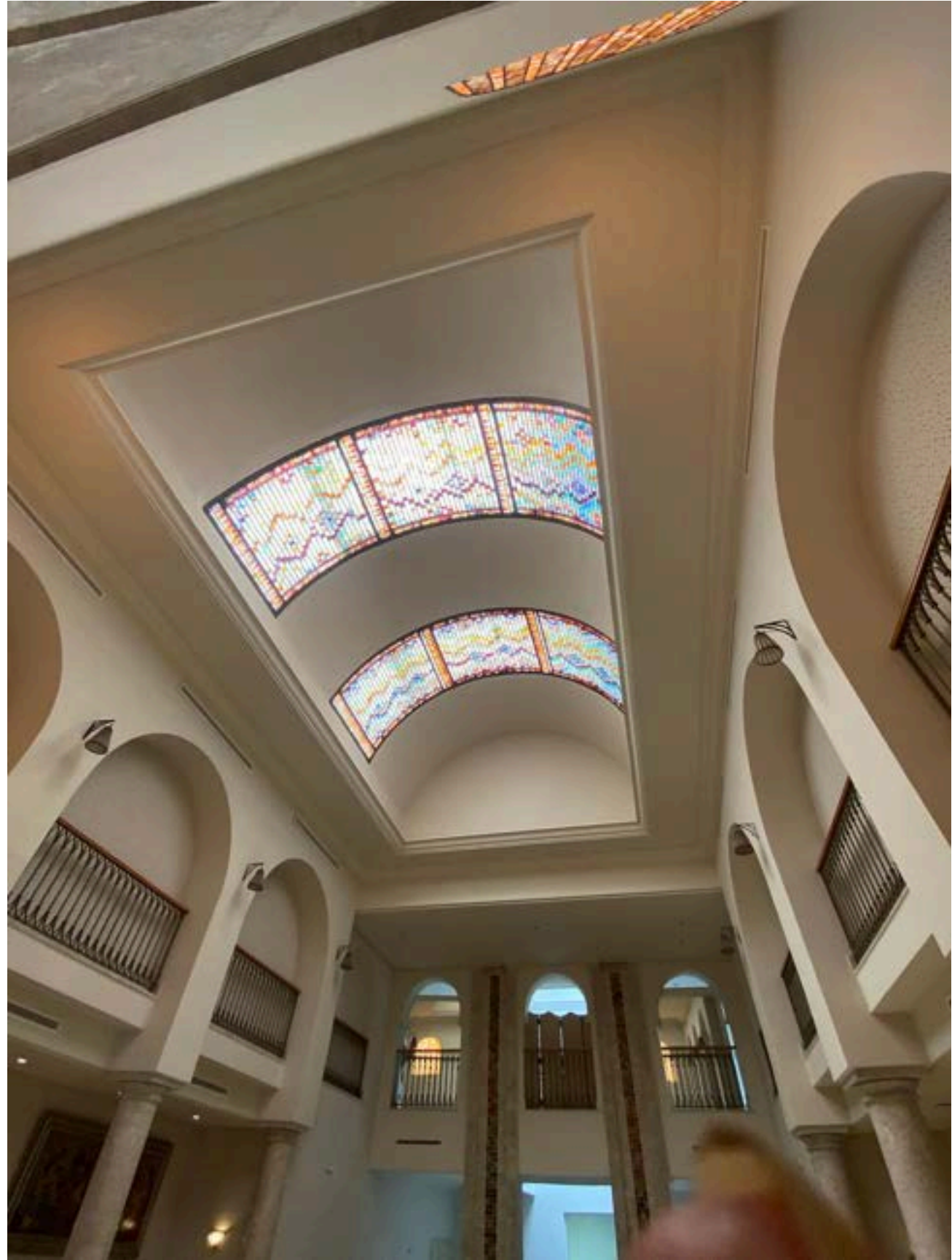
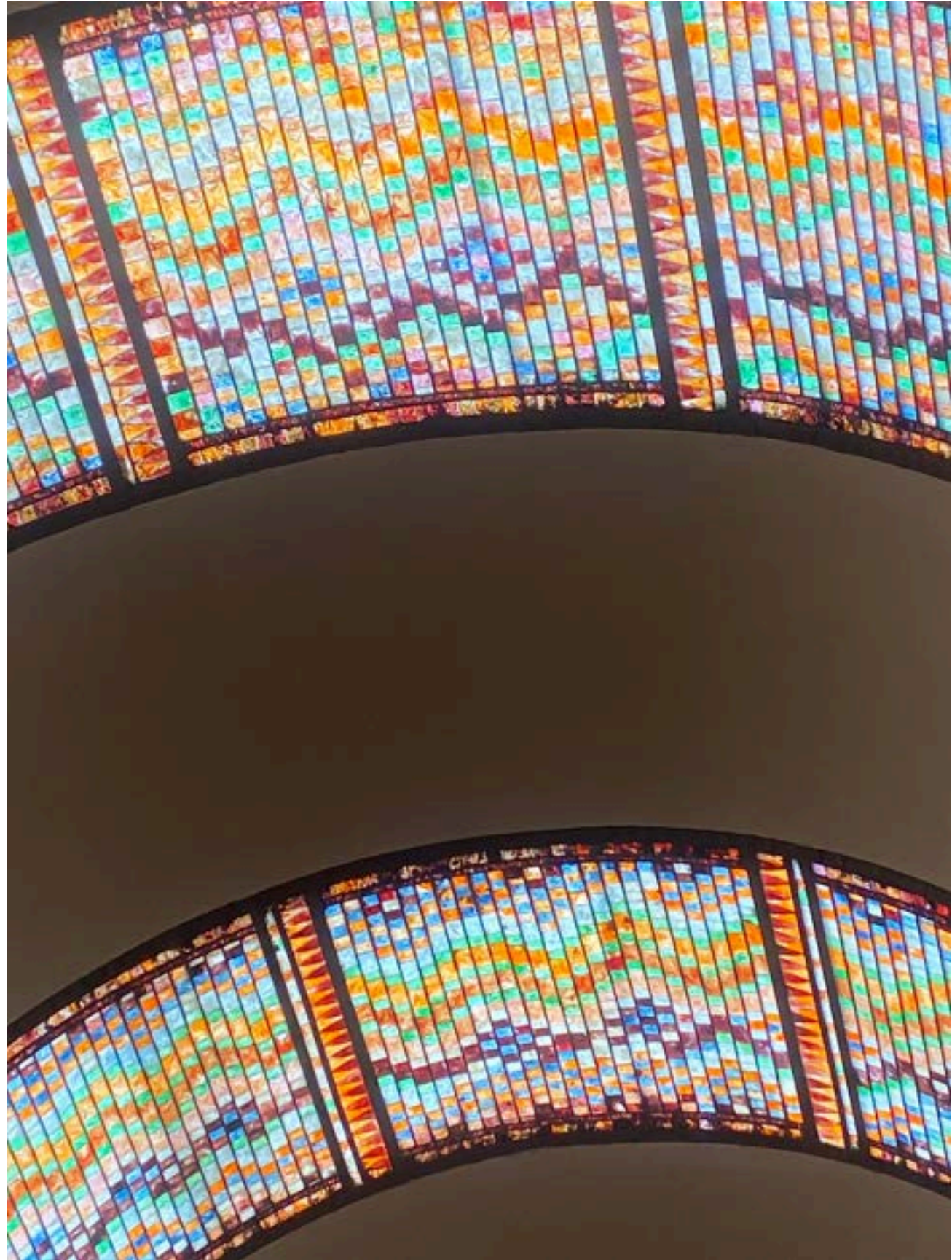
Sadika f

Chez Sadika, nous aspirons à créer un futur où le verre et la lumière transcendent l'espace, le temps et les cultures. Nous souhaitons inscrire notre entreprise au cœur de l'art et de l'architecture de prestige.

Tapis volant courbe

Sadika : « Pour ma part, j'ai pris le bas pour le haut »





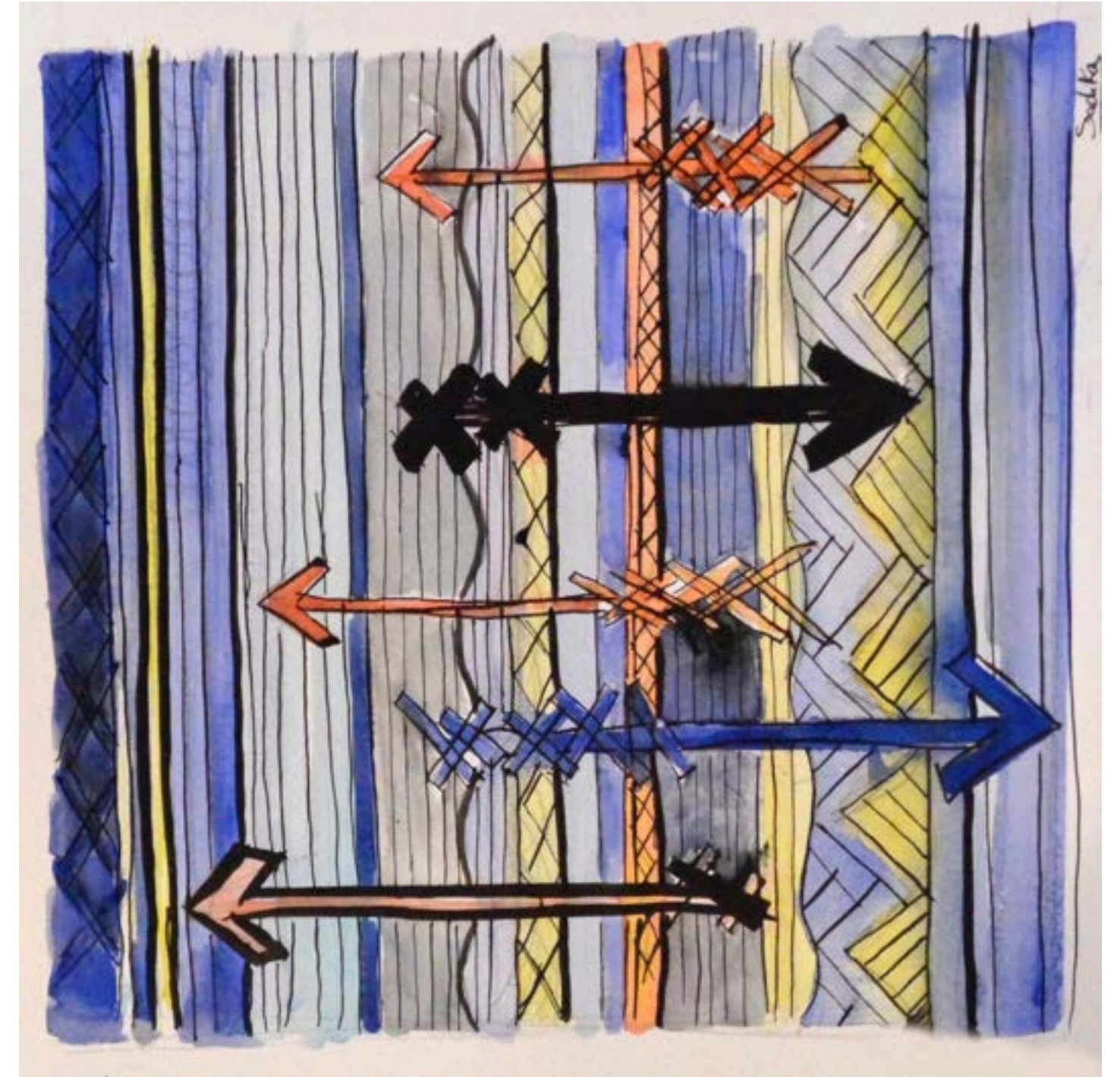
hommage à Paul Klee

POUR MA PART, J'AI PRIS LE BAS POUR LE HAUT

L'idée de l'œuvre que j'ai réalisée pour cette exposition et qui restera à demeure dans la maison qui est pour l'heure encore en chantier, m'est venue du texte de Jean Lancry, et plus particulièrement de son titre, telle qu'elle figure dans le livre Paul Klee et le tapis tunisien, aux portes de l'abstraction, que nous venons de publier aux Editions Sa'Al :« Inversion et double renversement chez Klee ou Comment, pour attirer son destin à lui, Paul prit le Sud pour le Nord. »

Justement, les différentes flèches qui traversent cette installation et qui se croisent sont respectivement orientées Nord / Sud.

En réalité, cela fait longtemps que je travaille sur des structures métalliques suspendues incrustées de carreaux de verre coulé de différentes couleurs. J'ai toujours été une collectionneuse passionnée de tapis et de kilims tunisiens. Bien avant de travailler avec les femmes de Foussana, de Sidi Bouzid et de Kasserine et de reprendre avec elles, sur des bases nouvelles, la fabrication de tapis, j'avais été frappée par la structure et la composition des kilims qui procèdent par la juxtaposition de points et donc de minuscules carrés de couleurs, presque sur le mode moderne de la pixellisation. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de remplacer ces carrés d'étoffe par des carreaux de verre en réutilisant les couleurs identiques à celles qu'on trouve dans les kilims qui, pour la plupart, se caractérisent par la juxtaposition de couleurs complémentaires. Ici, j'ai privilégié le jaune et le bleu.



hommage à Paul Klee

Dans un autre texte du même livre cité plus haut, Alain Nadaud montre comment Paul Klee est passé de « l'architecture de la cité », telle qu'il l'a eue devant les yeux à Tunis ou à Kairouan, sous la forme de l'urbanisme arabe, où les maisons étaient peintes de différentes couleurs, à « l'architecture du tableau » qui lui a permis de juxtaposer des carrés de couleurs, premiers pas vers une abstraction progressive qu'il n'aura plus eu ensuite qu'à développer. De mon côté, à partir de cette même architecture des kilims, je suis plutôt passée à une « architecture des lumières », en donnant naissance et en installant, depuis une dizaine d'années et en plusieurs endroits chez des particuliers ou des institutions, des verrières, des marquises ou des plafonds en verre transparent que j'ai appelés « tapis volants ». Malgré un poids considérable dû à l'armature en fer et à la masse des dalles de verre, ces tapis suspendus, par leur transparence et en laissant passer la lumière changeante du soleil à travers le jeu et le miroitement des couleurs, donnent une incroyable impression de légèreté.

Si, comme le dit Jean Lancry, Paul Klee a pris le Sud pour le Nord, et puisque, habituellement, nous ne regardons jamais les tapis, posés sur le sol, que du haut de notre verticalité, je pourrais dire que, pour ma part, et à l'inverse, j'ai pris le bas pour le haut, et que, par mes installations, ces tapis de verre, on les regarde désormais, non plus de haut, mais d'en dessous.





Tapis volant

J'ai toujours été une collectionneuse passionnée de tapis et de kilims tunisiens. Bien avant de collaborer avec les femmes de Foussana, Sidi Bouzid et Kasserine pour réinventer, avec elles, la fabrication de tapis sur des bases nouvelles, j'ai été profondément marquée par la structure même des kilims. Leur composition, fondée sur la juxtaposition de points – de minuscules carrés de couleurs – évoque, de manière presque prémonitoire, le principe contemporain de la pixellisation.

De cette observation est née l'idée de substituer ces fragments textiles par des carreaux de verre, en reprenant fidèlement les gammes chromatiques propres aux kilims, souvent caractérisées par des associations de couleurs complémentaires. Ainsi prennent forme des structures métalliques suspendues, incrustées de carreaux de verre coulé aux teintes variées, jouant avec la lumière et la transparence.

L'intitulé Tapis volant inscrit ces installations dans un imaginaire poétique et universel, en écho aux récits des Les Mille et Une Nuits, et notamment à la figure d'Ali Baba sur son tapis volant – une invitation au merveilleux, au voyage et à l'élévation.



Tapis volant cristal

Après les installations richement colorées, Tapis volant se décline dans une version transparente, marquant un retour vers des formes plus épurées et apaisées. Cette évolution traduit une recherche de sobriété, où la composition se libère de la couleur pour se concentrer sur l'essentiel.

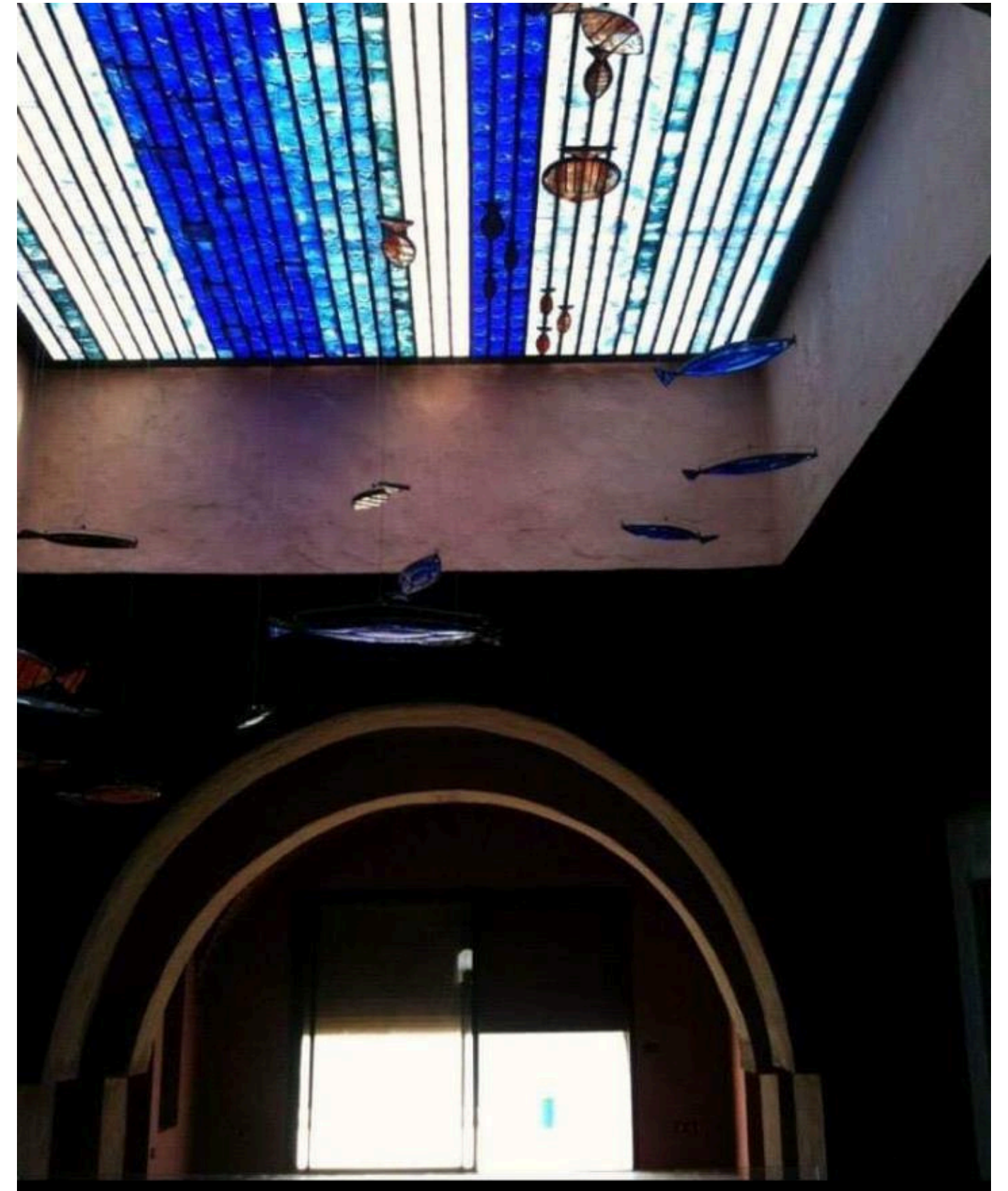
Dans cette approche, la lumière devient elle-même matière sensible et émouvante. Elle traverse, révèle et transforme l'œuvre, faisant du vide, de la transparence et des reflets les véritables éléments de composition. Ce passage vers une esthétique plus zen affirme une écriture artistique tournée vers la contemplation, où la simplicité apparente ouvre sur une profondeur perceptive.



Tapis volant Hergla

À Hergla, dans une maison en bord de mer, un patio s'ouvre directement sur l'horizon. J'y ai installé un Tapis volant aux accents marins, pensé comme une extension visuelle et sensible de cet horizon vers la mer.

La couleur bleue y domine, déclinée en nuances profondes et lumineuses, tandis que des suspensions en forme de poissons viennent animer l'ensemble. L'installation évoque ainsi un univers immersif, comme un aquarium vu depuis ses profondeurs, où la lumière, les reflets et le mouvement créent une sensation de flottement et d'infini.



Tapis volant

Dans un bâtiment mitoyen au parc de Sidi Bou Saïd, deux vides ménagées dans un plafond en voûte accueillent chacune un Tapis volant en verre, suspendu sur une structure métallique.

L'inspiration de ces installations est directement issue des kilims, avec leurs motifs répétitifs et géométriques. Les carreaux de verre, disposés selon cette logique de répétition, traduisent la rigueur et la beauté des compositions traditionnelles tout en dialoguant avec la lumière naturelle filtrée par la voûte. Le résultat est une œuvre aérienne et rythmée, où la transparence et la couleur créent un lien subtil entre patrimoine et espace contemporain.

Malgré leurs dimensions monumentales, ces installations dégagent une impression de légèreté extrême, comme si elles flottaient dans l'espace. Le verre suspendu, associé aux structures métalliques délicates et au jeu de la lumière, crée l'illusion d'un mouvement aérien, donnant aux Tapis volants l'apparence de véritables œuvres en suspension, presque en train de voler.



Le marquis restaurant

Le restaurant le Marquis a été entièrement conçu par Sadika Keskes, dans un langage résolument contemporain, mêlant métal et verre. L'espace se distingue par une cohérence esthétique où chaque élément – cloisons, lustres et bar – devient à la fois fonctionnel et sculptural.

Les séparations en métal apportent structure et rythme, tandis que les surfaces en verre jouent avec la lumière et la transparence, créant des ambiances changeantes selon le point de vue et l'éclairage. Les lustres, œuvres en soi, ponctuent l'espace d'une poésie lumineuse, et le bar se transforme en un objet central, à la fois élégant et graphique, qui dialogue avec l'ensemble du restaurant.



Ritz mur organique

Pour l'RITZ et le bureau HBA, Sadika Keskes a conçu des meubles et des luminaires sur mesure, mais aussi des installations monumentales. Dans l'entrée principale de l'hôtel, elle a réalisé un mur en bronze et verre, évoquant l'éclat et la précision d'une joaillerie, qui dialogue avec l'architecture et la lumière naturelle.

Pour HBA à Londres, les cubes et carreaux de verre créés par Sadika ont été intégrés dans le design du restaurant, apportant une dimension sculpturale et lumineuse à l'espace, tout en conservant l'esprit de rigueur et de poésie de ses créations verrières. Ces collaborations illustrent la capacité de l'artiste à transposer son langage artistique dans des projets d'architecture et de design d'intérieur de haut niveau.



Ritz restaurant



Les soleils

À l'hôtel Mövenpick Sousse, j'ai installé plusieurs œuvres, dont les Soleils dans le hall d'entrée monumental. Réalisées en bronze et pâte de verre, ces pièces prennent la forme de soucoupes suspendues par un unique câble métallique. Malgré leur poids impressionnant, allant de 300 à 600 kg, et leurs dimensions de 70 à 150 cm, ces œuvres restent animées par le mouvement de l'air. La suspension unique leur confère une légèreté visuelle et une mobilité surprenante, transformant le hall en un espace vivant où la lumière et le mouvement dialoguent avec le spectateur.

La multiplication des Soleils accentue non seulement la chaleur réelle du climat tunisien, mais aussi celle de l'accueil offert aux visiteurs. Ces installations créent une atmosphère lumineuse et enveloppante, où la puissance du métal et la douceur translucide du verre se conjuguent pour transmettre à la fois énergie, convivialité et poésie. Chaque pièce devient un écho symbolique au soleil et à la chaleur humaine, renforçant l'expérience sensorielle dans l'espace.



Oeuvre : Vitrail

Cette œuvre est réalisée en verre soufflé à la bouche, dans la continuité des premières techniques ayant permis d'obtenir des vitres. Elle s'en distingue toutefois par une approche innovante.

Traditionnellement, le procédé consiste à souffler un cylindre, à le fendre dans sa longueur, puis à l'ouvrir et l'aplatir à chaud afin d'obtenir une surface plane. Dans ma démarche, je développe une autre logique : je souffle directement des formes rectangulaires ou cubiques, dont chaque face est ensuite découpée à froid pour devenir une vitre.

Cette technique permet d'explorer de nouvelles qualités de matière, de lumière et de surface, tout en s'inscrivant dans l'héritage du geste verrier.



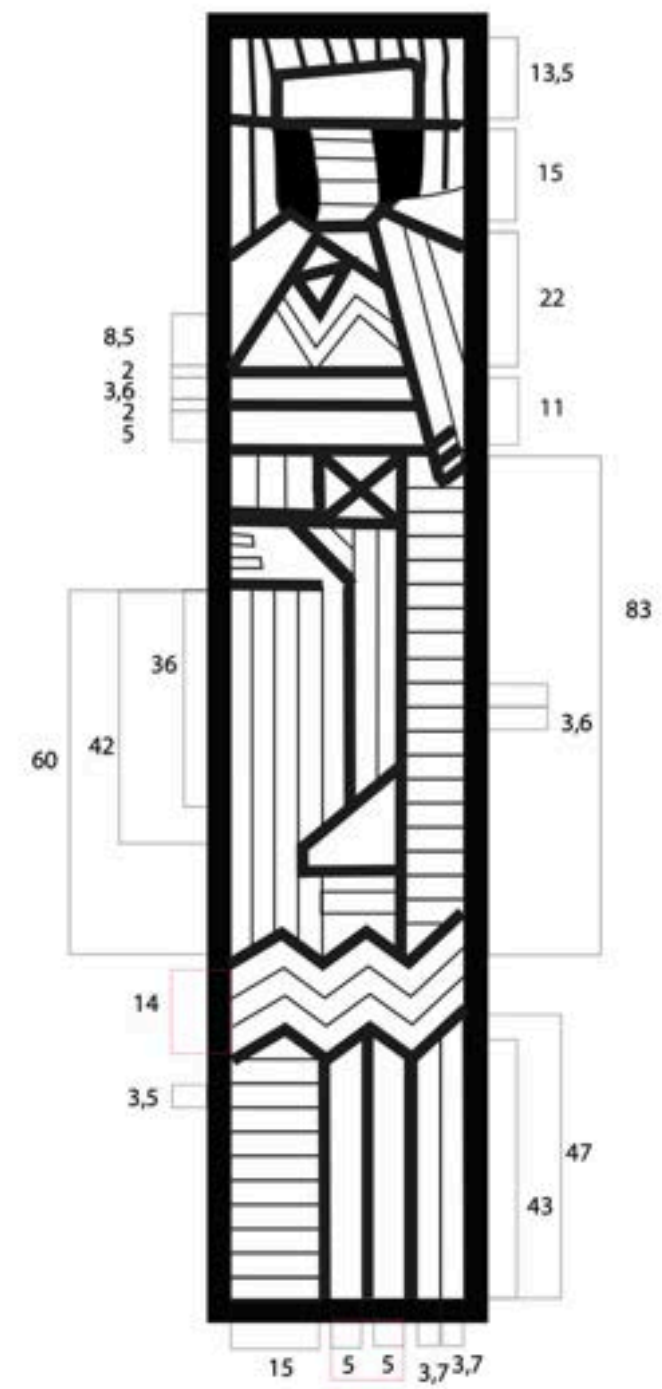
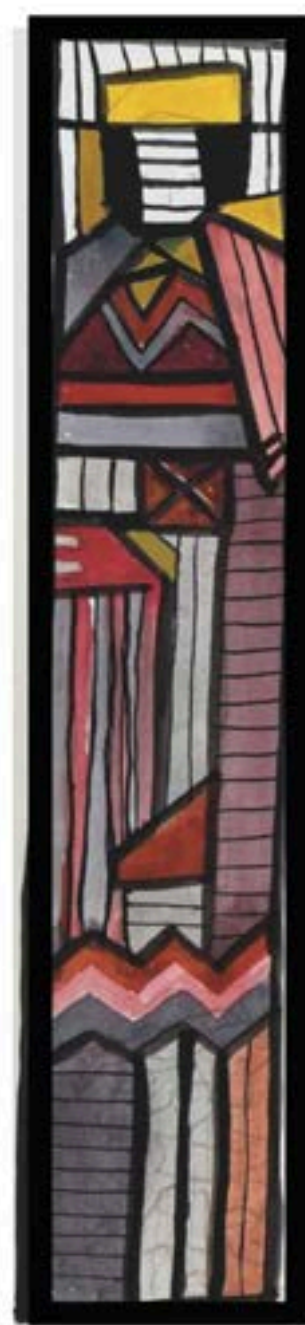
Dames de capsa

À la demande d'un client pour la création de vitraux dans son hôtel situé à Gafsa, j'ai souhaité inscrire ce projet dans une démarche de recherche et de réappropriation historique. Cette région, associée à la civilisation capsienne, constitue un berceau ancien de l'humanité, reconnu pour la richesse de ses vestiges et de ses modes de vie, bien avant les grandes civilisations de Babylone.

Mon intention première a été de faire référence à l'environnement originel de Capsa, autrefois verdoyant, proche d'une savane peuplée de diverses espèces animales. Parmi elles, l'antilope bubale occupe une place centrale dans les gisements capsien. Des recherches, notamment celles de E. Higgs, suggèrent que cette espèce aurait pu faire l'objet de formes précoces de domestication, témoignant du degré d'organisation et d'ingéniosité des populations capsiennes.

Dans cette continuité, j'ai également imaginé des figures humaines – hommes et femmes de Capsa – dont les costumes s'inspirent des gravures capsiennes, tout en étant réinterprétés à travers une palette riche et vibrante, en écho au patrimoine amazigh. Ce dialogue entre traces archéologiques et expression contemporaine me permet de créer des vitraux qui ne sont pas seulement décoratifs, mais porteurs de mémoire, d'identité et de narration.





Homme de Capsa



Capsa : Antilope bubale



Palmier de capsa



Oeuvre : Ardak

Dans Ardak, la matière semble en fusion permanente. La surface, composée de modules de verre aux tonalités ambrées, brunes et dorées, capte la lumière et la fragmente en éclats vibrants. Chaque élément paraît à la fois autonome et solidaire de l'ensemble, comme une constellation minérale suspendue dans une structure organique.

Le contraste entre la trame ajourée, presque cellulaire, et les blocs de verre plus denses crée une tension visuelle entre vide et plein, opacité et transparence.

Dans Ardak, le verre n'est plus uniquement surface décorative ; il devient matière vivante, presque volcanique. Les reliefs irréguliers, les bulles, les aspérités témoignent d'un travail où le feu laisse son empreinte visible. L'œuvre semble garder la mémoire de la fusion, comme si le temps du four continuait de vibrer en elle.

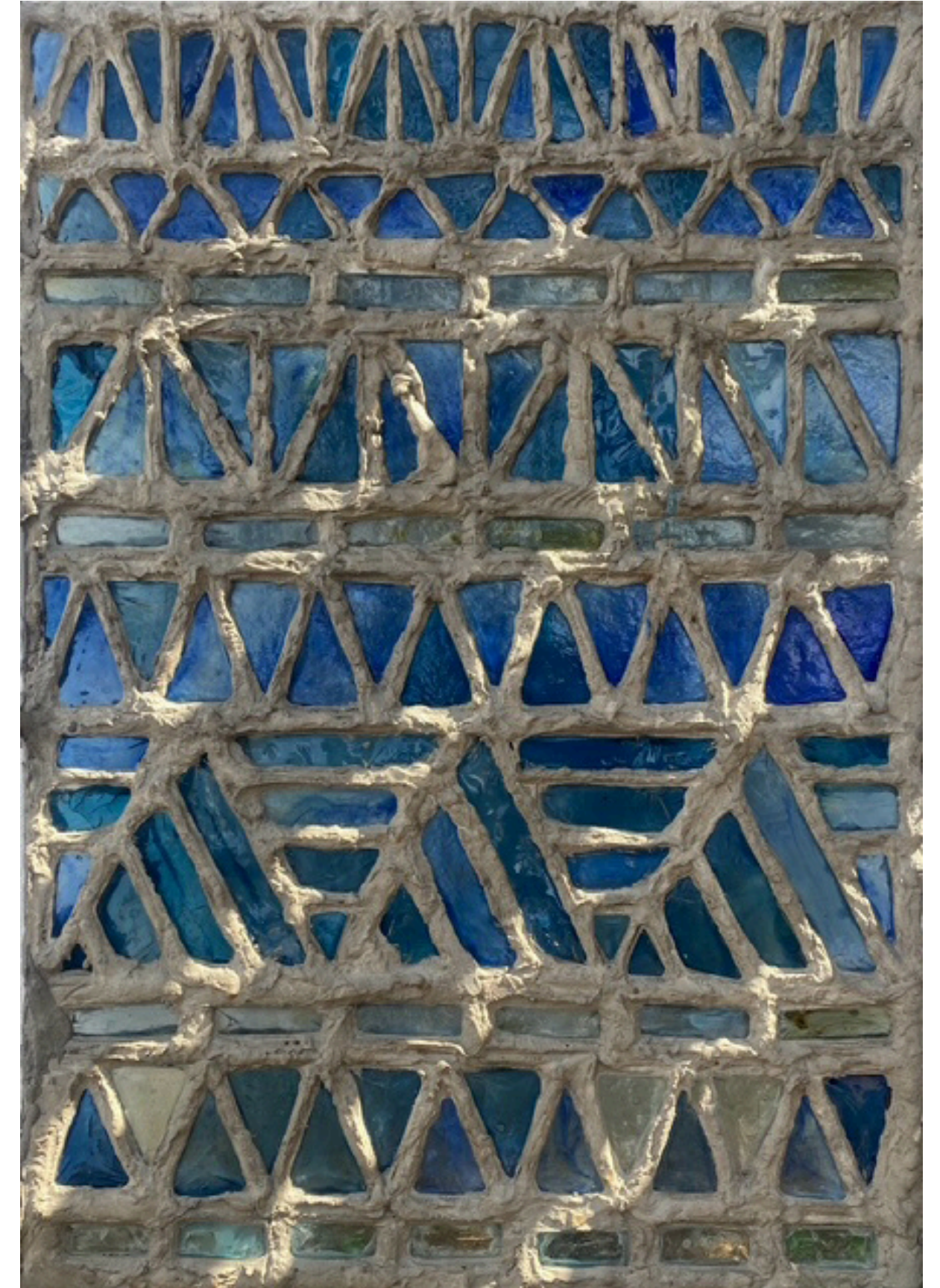
La structure métallique, fine et ramifiée, évoque un réseau organique – veines, racines ou constellation neuronale – dans lequel le verre agit comme une énergie circulante. Il ne s'agit pas d'un simple panneau, mais d'une présence architecturale qui dialogue avec l'espace et transforme la lumière ambiante.

Avec Ardak, Sadika explore une esthétique de la fragmentation maîtrisée : la matière est libre dans son expression, mais contenue dans une géométrie rigoureuse. L'ensemble révèle une recherche constante d'équilibre entre force et fragilité, densité et respiration, chaos apparent et harmonie profonde



Oeuvre : Amazigh

Œuvre d'inspiration amazighe, réalisée en verre bleu et en béton brut gris. Elle se compose d'une succession de triangles en verre, assemblés et rythmés au sein d'une structure en béton aux lignes sobres et minérales. Ce panneau s'inspire des motifs décoratifs des lits traditionnels amazighs de l'Île de Djerba, dont il réinterprète les formes géométriques dans une écriture contemporaine. Le contraste entre la transparence lumineuse du verre bleu et la densité du béton brut crée un dialogue entre légèreté et ancrage, entre mémoire vernaculaire et expression plastique actuelle.



Oeuvre : Byrsa

Byrsa est une œuvre emblématique dont la forme évoque une peau de vache déployée, référence directe à la légende fondatrice d'Elyssa, princesse phénicienne et fondatrice mythique de Carthage.

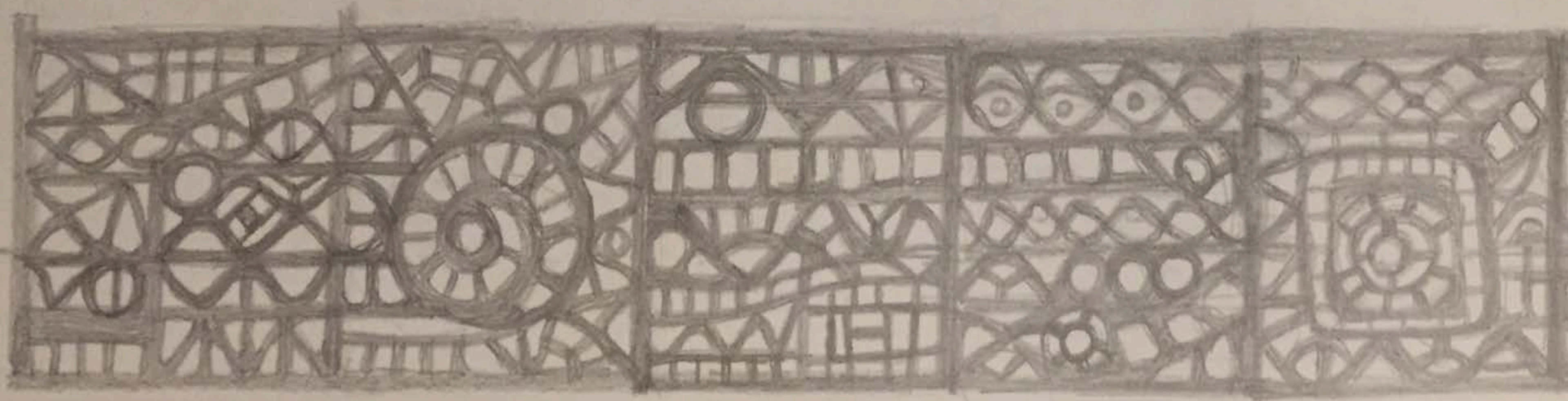
Selon le récit, Elyssa obtint du roi local autant de terre que pourrait en contenir une peau de bœuf. Par ruse et intelligence, elle découpa la peau en fines lanières pour encercler un vaste territoire : ainsi naquit Byrsa, la colline originelle de Carthage.

Dans l'interprétation de Sadika, cette peau n'est plus simple matière organique : elle devient surface symbolique, territoire de mémoire et matrice fondatrice. La forme souple et irrégulière suggère à la fois la fragilité et la stratégie, le féminin et le pouvoir, la migration et l'enracinement.

Par le choix du verre – matière à la fois solide et translucide – l'artiste transforme le mythe en lumière. L'œuvre dépasse la narration historique pour interroger la notion même de fondation : comment un geste, une idée, une intelligence féminine peuvent façonner un espace et lui donner naissance.

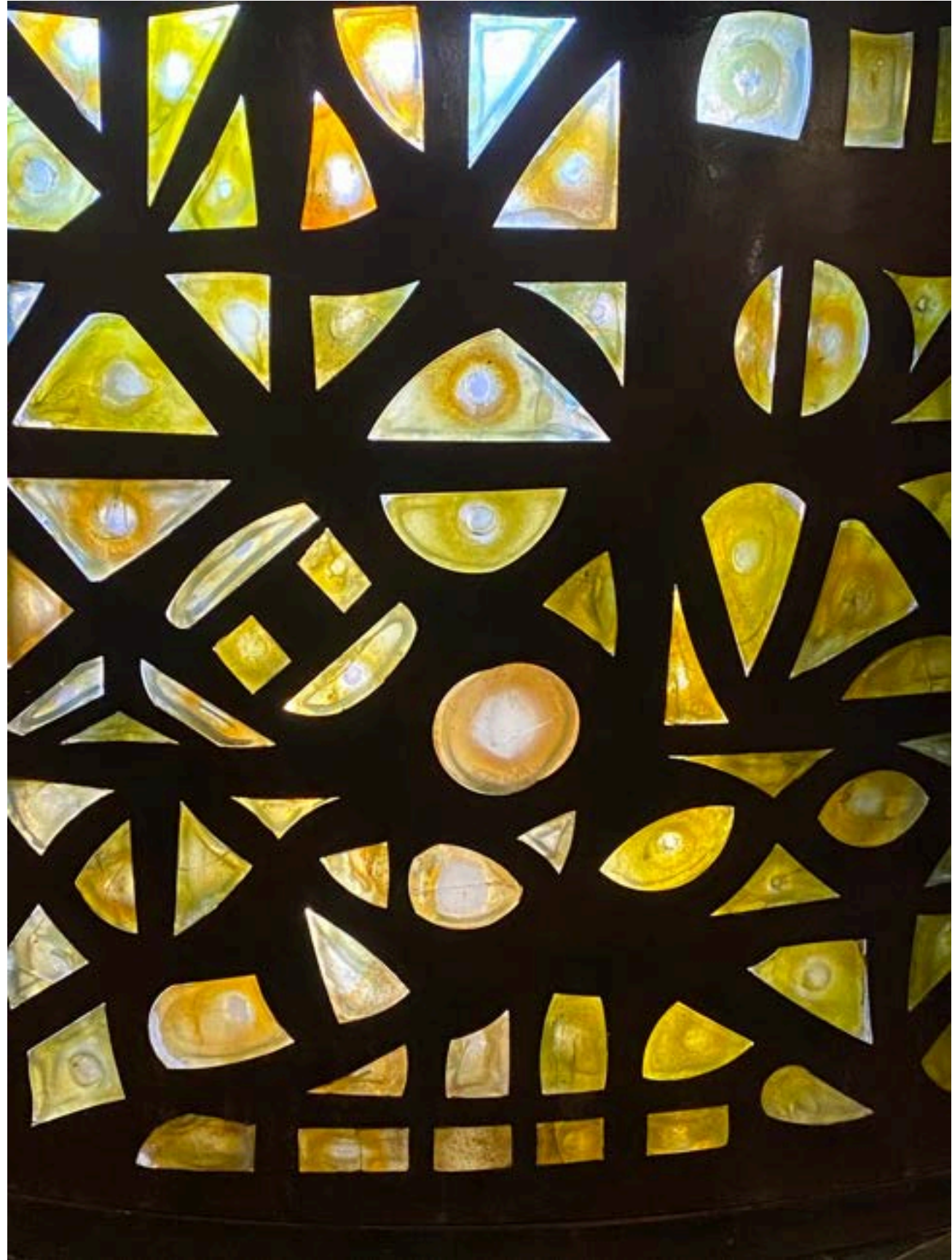
Byrsa devient ainsi métaphore de création : un territoire conquis non par la force, mais par la pensée. À travers cette pièce, Sadika réactive une mémoire méditerranéenne et la projette dans une écriture contemporaine où la matière, comme l'histoire, se révèle stratifiée, vibrante et lumineuse.











Chamsia et kamaria

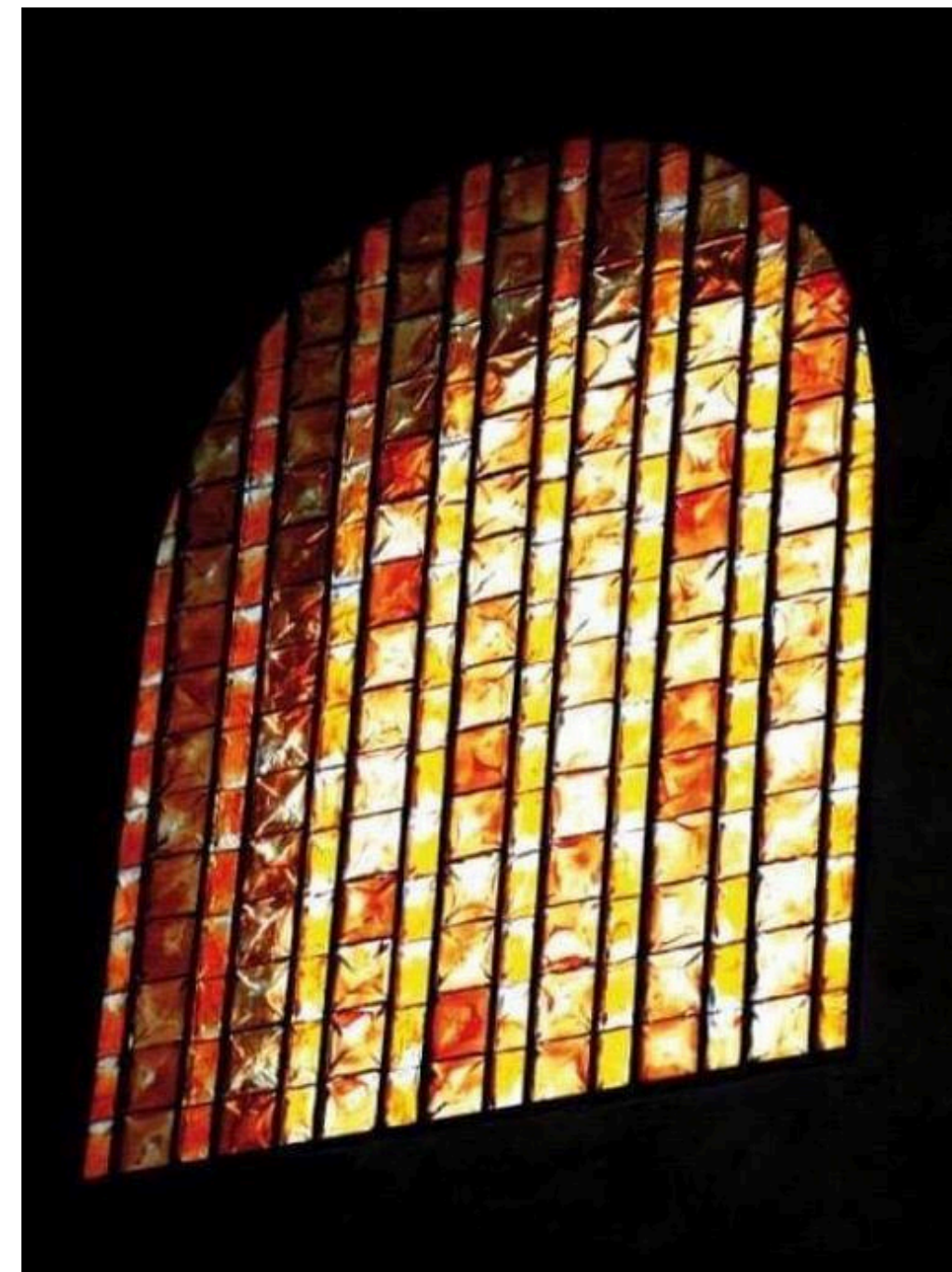
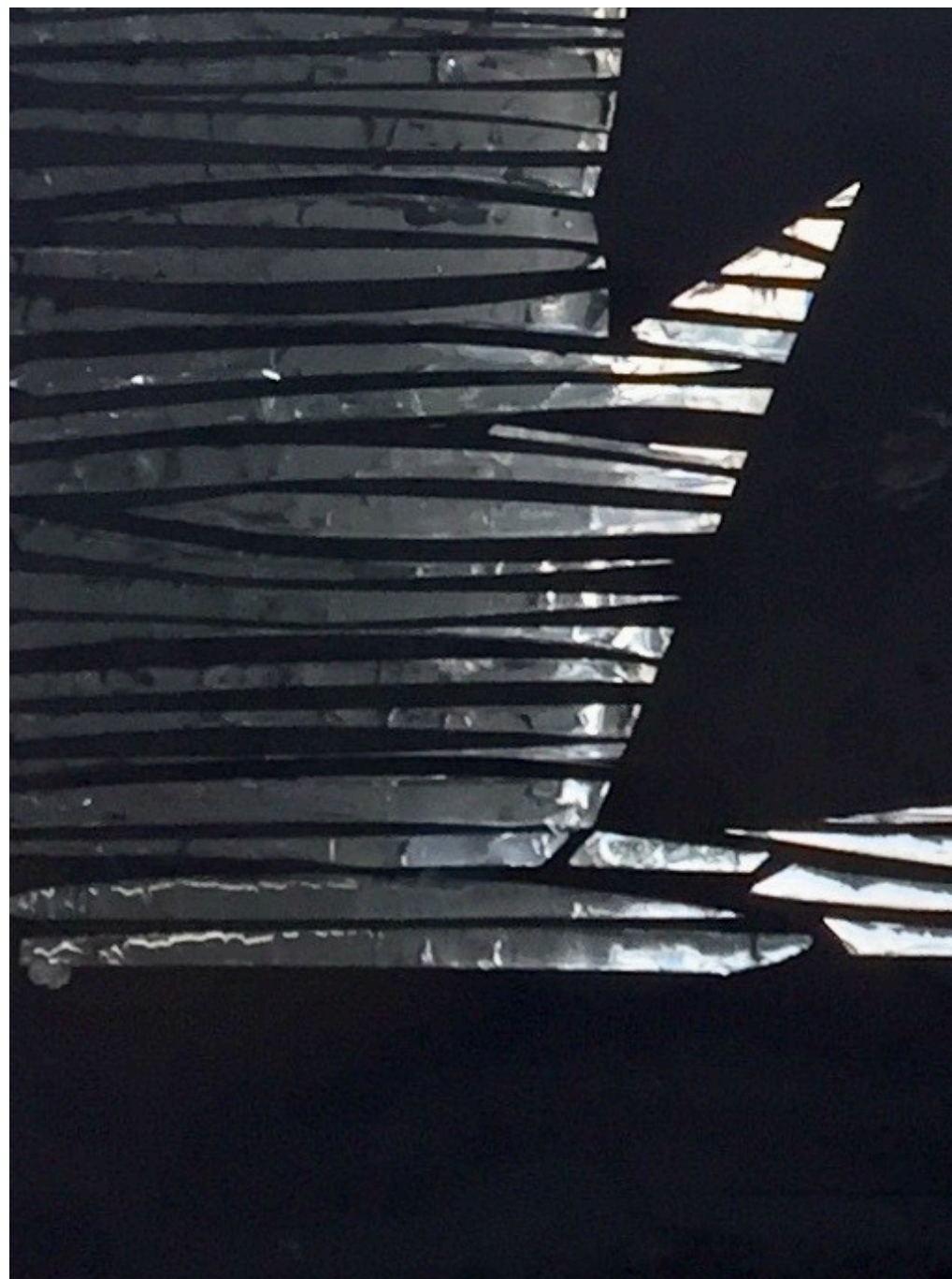
Dans un va-et-vient entre mémoire et création contemporaine, ma recherche autour du vitrail puise son inspiration dans les chamsyet et kamariet d'Orient, bien antérieures à l'apparition du vitrail occidental. Ces dispositifs consistent à incruster du verre dans des supports ajourés en pierre taillée ou en plâtre, formant des ouvertures filtrant la lumière, à l'image de celles que l'on retrouve à l'Alhambra ou dans la Mosquée Ibn Touloun.

Ces fenêtres sont généralement de dimensions modestes. En Occident, en revanche, le développement de la technique du sertissage au plomb a permis l'émergence de vitraux de grande échelle, ouvrant de nouvelles possibilités architecturales et lumineuses.

Nourrie par ces deux héritages, j'ai développé une approche personnelle du vitrail en y intégrant une troisième technique : le soufflage du verre directement dans des structures métalliques à haute résistance thermique. Cette méthode me permet de créer des fenêtres et des vitraux qui conjuguent tradition et expérimentation, en explorant de nouvelles formes, tensions et interactions avec la lumière.



chamsyets





Sadika



UNE ARCHITECTURE

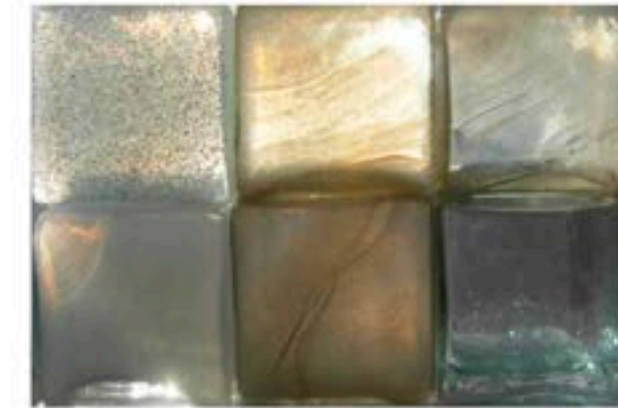


GAMME DE COULEURS

NOS COULEURS SONT TOUJOURS PLURIELLE

Chez Sadika, les couleurs sont toujours plurielles, où chaque teinte se fond dans une infinie variation de textures. Cette recherche constante du sensible insuffle à ses œuvres une vitalité presque palpable, comme si la lumière elle-même y dansait. Ses créations sont souvent nommées (« Les Rouges », « Les Bleus », « Les Parmes »...), deviennent des univers à part entière, où l'émotion se décline à l'infini.

Verre Soufflé Sadika
www.sadika.com



CUBE en verre soufflé manuel
modules pour construire des murs ou des lignes



Les couleurs peuvent être en transparent, ou sablé

Collection : Architecture de lumière

Famille : Batiment

référence	Désignation	Dimensions en cm	Poids moyen en g	Quantité/M2
08VVL134	Cube en verre soufflé manuel	10x10x10	780	100
08VVL156	Cube en verre soufflé manuel	12,5x12,5x12,5	1200	64
11VVL013	Cube en verre soufflé manuel	17x17x17	3100	34,6

les œuvres de sadika Keskes sont protégées par les droits de la propriété intellectuelle (droit d'auteur, des marques, des dessins et modèles), toute reproduction ou imitation constitue une contre-façon et fera de poursuite légales.

SIMULATIONS

RÊVE D'ART



09

1

SABLE DU DÉSSERT

tente circulaire

2

SABLE DU DÉSSERT

tente nature

3

SABLE DU DÉSSERT

tente tibet

4

SABLE DU DÉSSERT

campement en vitrail

"Dans "Sable du désert", Sadika KESKES transpose la chaleur et l'immensité en surfaces de verre coloré. Ses tentes, fragiles et lumineuses, semblent retenir des couchers de soleil intérieurs – un rêve où la mémoire du sable trouve une peau translucide et vibrante."







campement en vitrail

Sadika veille : son rêve est une constellation.
Des tentes de verre poussent, fragiles cathédrales,
où le vent inscrit des vitraux en éclats de rubis.
Sur la surface or du désert, des diamants colorés scintillent comme des promesses.

La nuit vient, lente, déployant son voile d'ébène ;
les tentes gardent en elles les feux du possible.
On croit toucher l'image — elle glisse, bienfaisante :
mirage qui perdure, refuge invincible.

Approche sans bruit : ici, même le silence chante,
et le désert, par la couleur, devient héritage.





OEUVRES

EN INSTITUTIONS D'ART



10

1

AU GRAND PALAIS À PARIS

installations en cubes de verre

2

A L'IMA A PARIS

oeuvre Lybique et les blancs

3

AU PUZZO ETRUSCO EN ITALIE

exposition personnelle

4

SIÈGE DES NATIONS UNIES À GENÈVE

installation l'enfance en partage

Chez Sadika, nous aspirons à créer un futur où le verre et la lumière transcendent l'espace, le temps et les cultures. Nous souhaitons inscrire notre entreprise au cœur de l'art et de l'architecture de prestige.

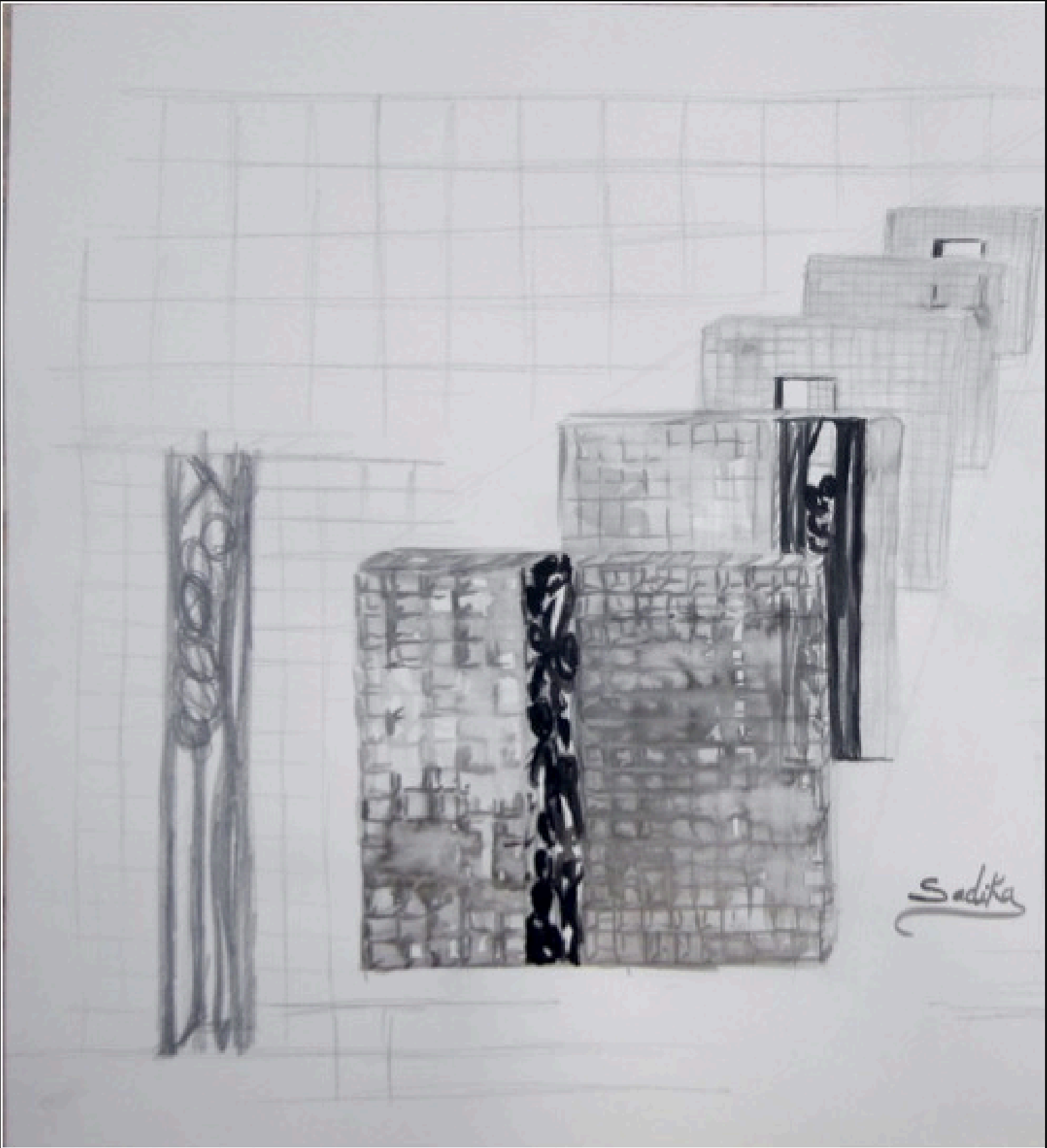


Shuika

AU GRAND PALAIS À PARIS



AU GRAND PALAIS À PARIS

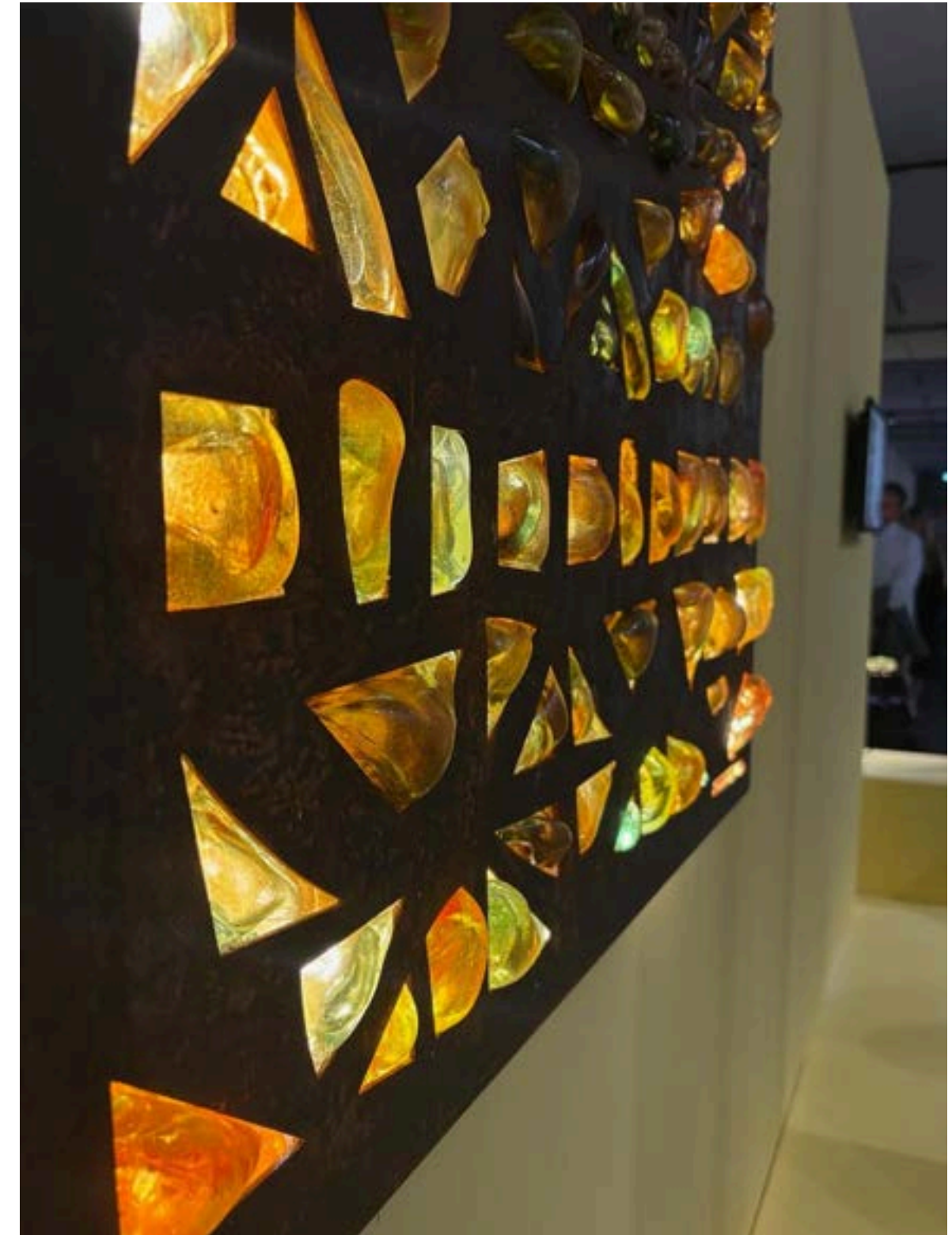


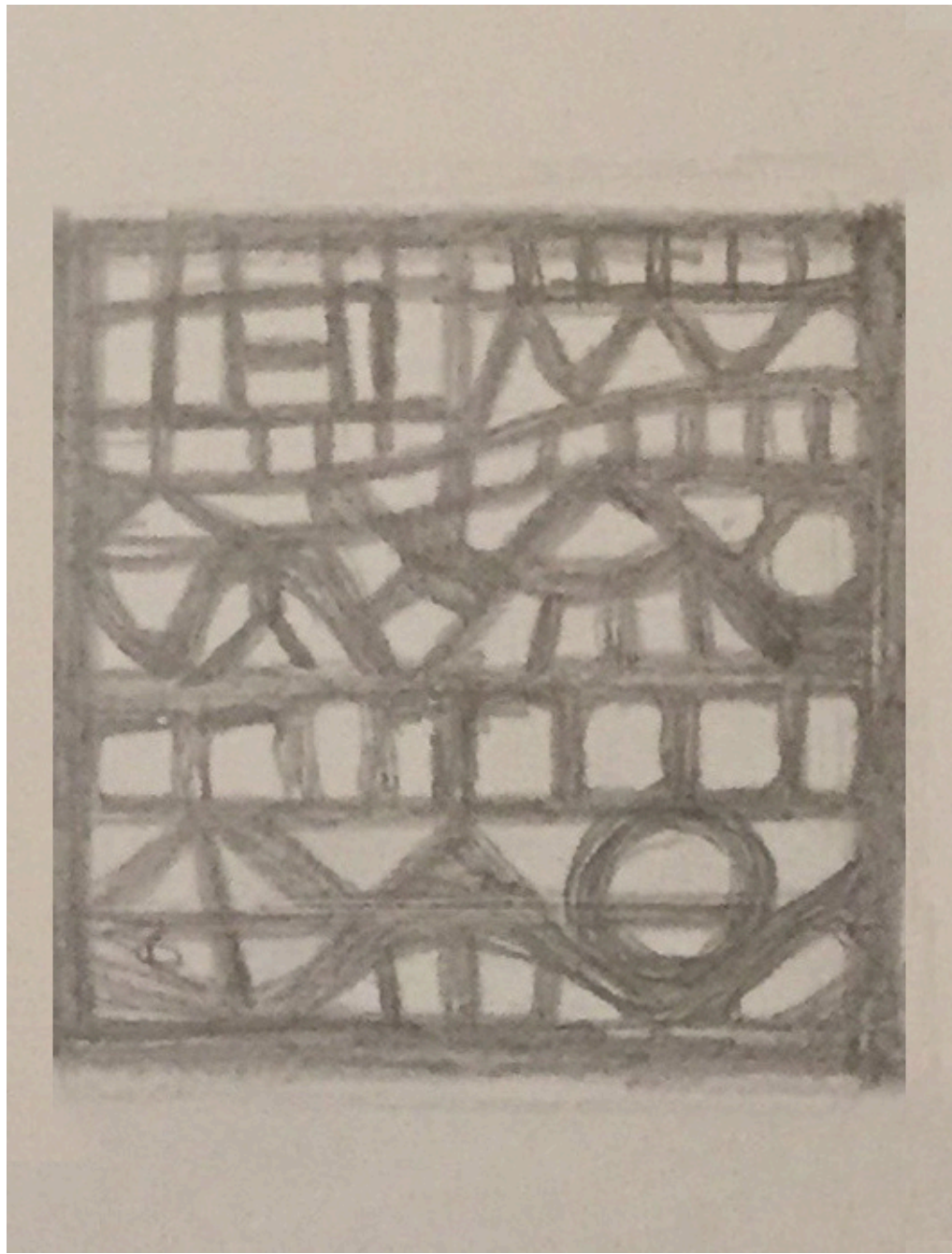
A l'IMA a paris

Le vitrail que j'intitule « Loubioun à géométrie variable », je me suis inscrite dans la continuité de ma culture ancestrale, celle du peuple Lybique, ancêtre des actuels Berbères. Cette culture est riche en motifs et en symboles. Leur langue utilisait un alphabet consonantique, ancêtre du tfinagh, attesté au moins jusqu'à la fin de la période romaine, avec plusieurs artefacts exposés au musée du Bardo.

On parle également de Libophéniciens pour désigner les populations de la région de Carthage, dans l'actuelle Tunisie. Ces populations se sont assimilées aux Phéniciens durant l'ère carthaginoise, par le biais de mariages intercommunautaires ou d'acculturation.

C'est le reflet de la mémoire de cette culture et d'un imaginaire collectif qui m'a inspiré pour la création d'œuvres « Loubioun ». Ces œuvres intègrent toutefois une approche entièrement innovante. En effet, contrairement aux vitraux en plomb qui ornent les églises ou aux vitraux en stuc, tels que les Chemsyet et Kamariet du monde oriental, ici, le métal résiste à la chaleur du verre en fusion. Le verre est coulé, soufflé ou soufflé étiré directement sur la structure elle-même. Cette technique ouvre un champ immense pour la créativité.



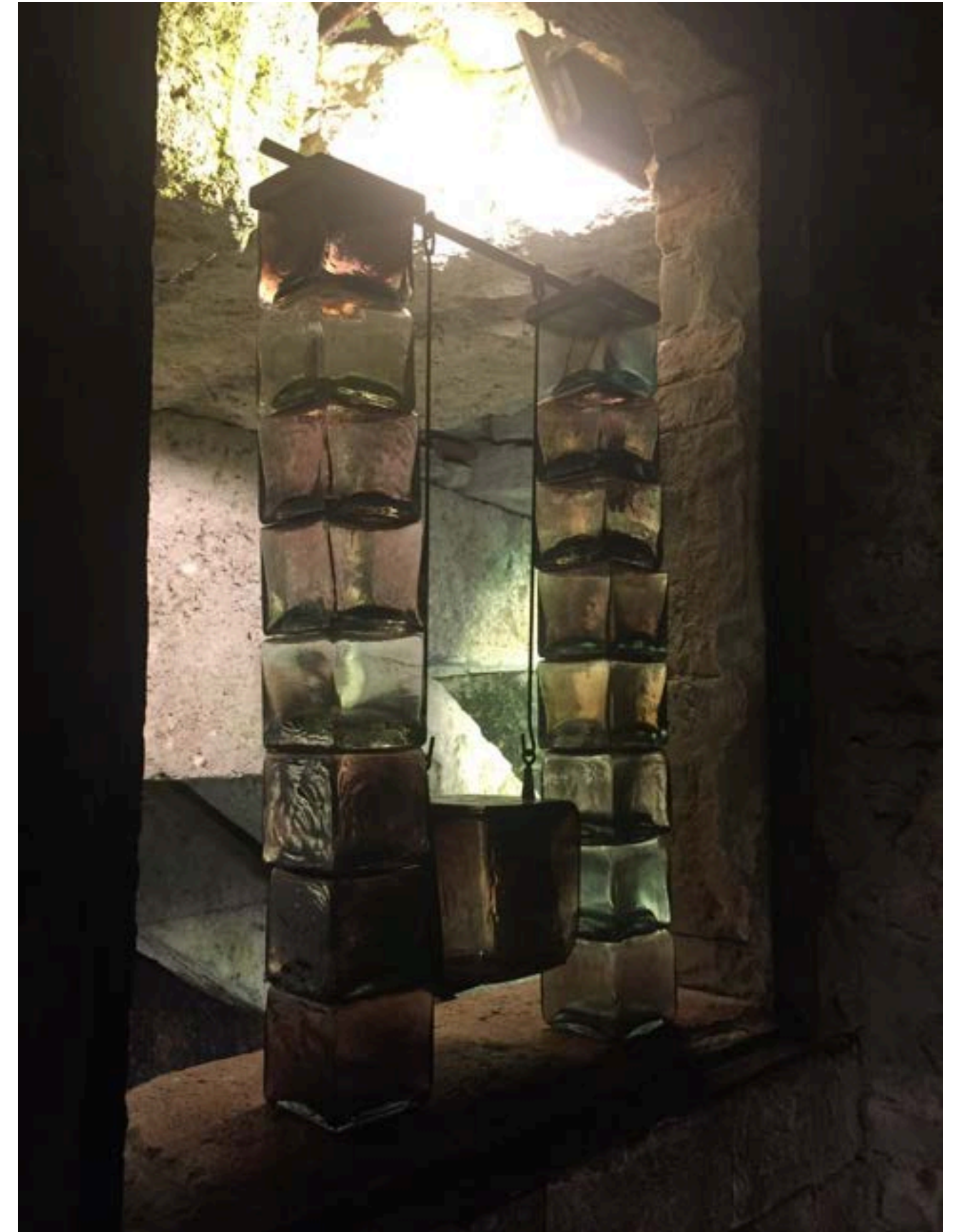


Au puzzo etrusco en Italie

En 2018, Sadika Keskes présente *Acte de lumière*, une exposition personnelle au Musée Pozzo Etrusco, à Perugia. Ce lieu emblématique, aménagé autour d'un puits étrusque datant de l'Antiquité, constitue un espace patrimonial majeur qui relie directement la création contemporaine à une histoire millénaire, conférant à l'exposition une profondeur symbolique particulière.

À cette occasion, elle dévoile une série d'installations mobiles intitulée *Pendules*, explorant les jeux de mouvement, de lumière et d'équilibre.

Parallèlement, sa collection de tapis tunisiens "Paul Klee et le tapis tunisien, aux portes de l'abstraction", est exposée au Musée atelier Giuditta Brozzetti, Perugia, Italie". Ce musée, dédié à la mémoire et à la valorisation des savoir-faire textiles, renforce par cette exposition le dialogue entre la Tunisie et l'Italie, en mettant en perspective les traditions artisanales tunisiennes dans un contexte international.



Siège des nations unies à Genève

La Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée Générale des Nations unies le 20 novembre 1989, reconnaît que «l'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension », et qu'il importe de l'élever «dans un esprit de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité ».

Convaincues de ces idéaux, misant sur la place de l'enfant dans nos sociétés, emboîtant le pas à Graham Greene qui pense qu' «il y a toujours dans notre enfance un moment où la porte s'ouvre et laisse entrer l'avenir », les artistes Sadika Keskes, Fatma Charfi, Ellen Eisenman et Mouna Jemal Siala, ont eu l'idée d'organiser cette exposition, pour laquelle elles ont choisi le titre éloquent «l'enfance en partage .»

RIEN QU'UN QUART DE SADIKA KESKES

Par l'empilement d'un millier de cubes en verre soufflé, l'artiste a cherché à matérialiser la quantité invraisemblable d'enfants qui décèdent chaque jour par manque d'eau potable. Bien que, par son caractère monumental, cette installation veuille faire forte impression, l'artiste n'est cependant parvenue qu'à assembler le quart de ce qu'il aurait fallu pour donner la mesure exacte d'un tel fléau.

L'eau contenue dans certains cubes en souligne la rareté et la fragilité. La transparence sèche des autres évoque autant l'élément qui a fait défaut à ces enfants que l'innocence et l'éphémère de leur existence.

Alain Nadaud



le lundi
29 novembre
2010
à 18h30

Sadika
KESKES

Sous le haut patronage de
Sergei Ordzhonikidze
Directeur général de
l'Office des Nations Unies
à Genève

Mouna
JEMAL
SIALA

Abdelwahèb
Jemal
Ambassadeur,
Représentant
permanent
de la Tunisie
auprès de
l'Office des
Nations Unies
à Genève
et des
institutions
spécialisées
en Suisse

a le plaisir de
vous inviter
au vernissage
d'une
exposition
collective d'art
contemporain

**L'enfance
en partage**

Ellen
EISENMAN

Fatma
CHARFI

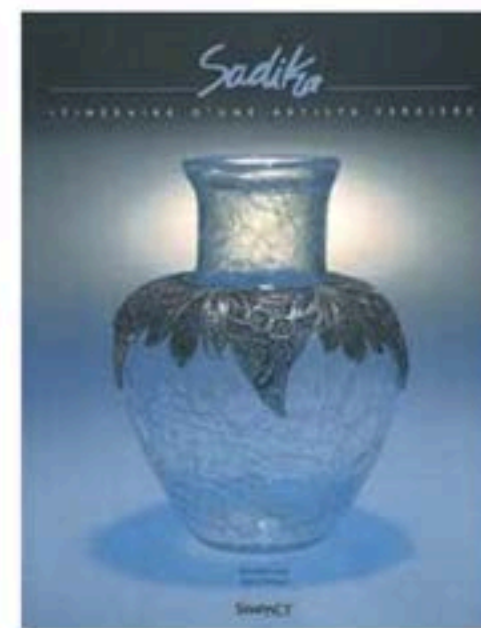
Palais des Nations, Galerie des pas perdus
Entrée : Portail de Pregny ; Accès : Porte 15
Prière de vous munir d'une pièce d'identité, ainsi que de cette invitation,
valable pour deux personnes. Stationnement extérieur pour les véhicules non accrédités.

Presse



Sadika Keskes est de ces personnalités tunisiennes incontournables à plusieurs titres. Artiste d'abord avec son travail reconnu sur le verre, mais aussi femme engagée pour la liberté des femmes dans son pays. Mariée à l'écrivain français, Alain Nadaud, elle aurait pu demander la nationalité française. Si elle n'a pas demandé cette nationalité, c'est parce qu'elle voulait être comme toutes les autres. Rencontrée à quelques semaines de la date du 17 décembre marqué par l'immolation par le feu en 2010 de Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulant de fruits et légumes à Sidi Bouzid, dont la marchandise avait été confisquée par les autorités. Ce fut le début d'une révolte, puis d'un soulèvement national et d'une dignité retrouvée. Pour Sadika Keskes, « *une révolution intellectuelle est obligatoire. Elle est en marche d'ailleurs.* »

Originaire de Sfax à l'est de Tunis, elle passe son bac en 1979 et étudie la céramique à l'école des Beaux-Arts de Tunis au début des années 80. C'est dans ce contexte qu'elle découvre un documentaire sur un souffleur de verre Tchèque. Elle est « *attirée par le feu* ». Cette image l'obsède et du jour au lendemain, elle décide de devenir maître-verrier. Elle arrive à décrocher tout aussi rapidement un stage à Murano en Italie dans



Sadika : itinéraire d'une artiste verrière

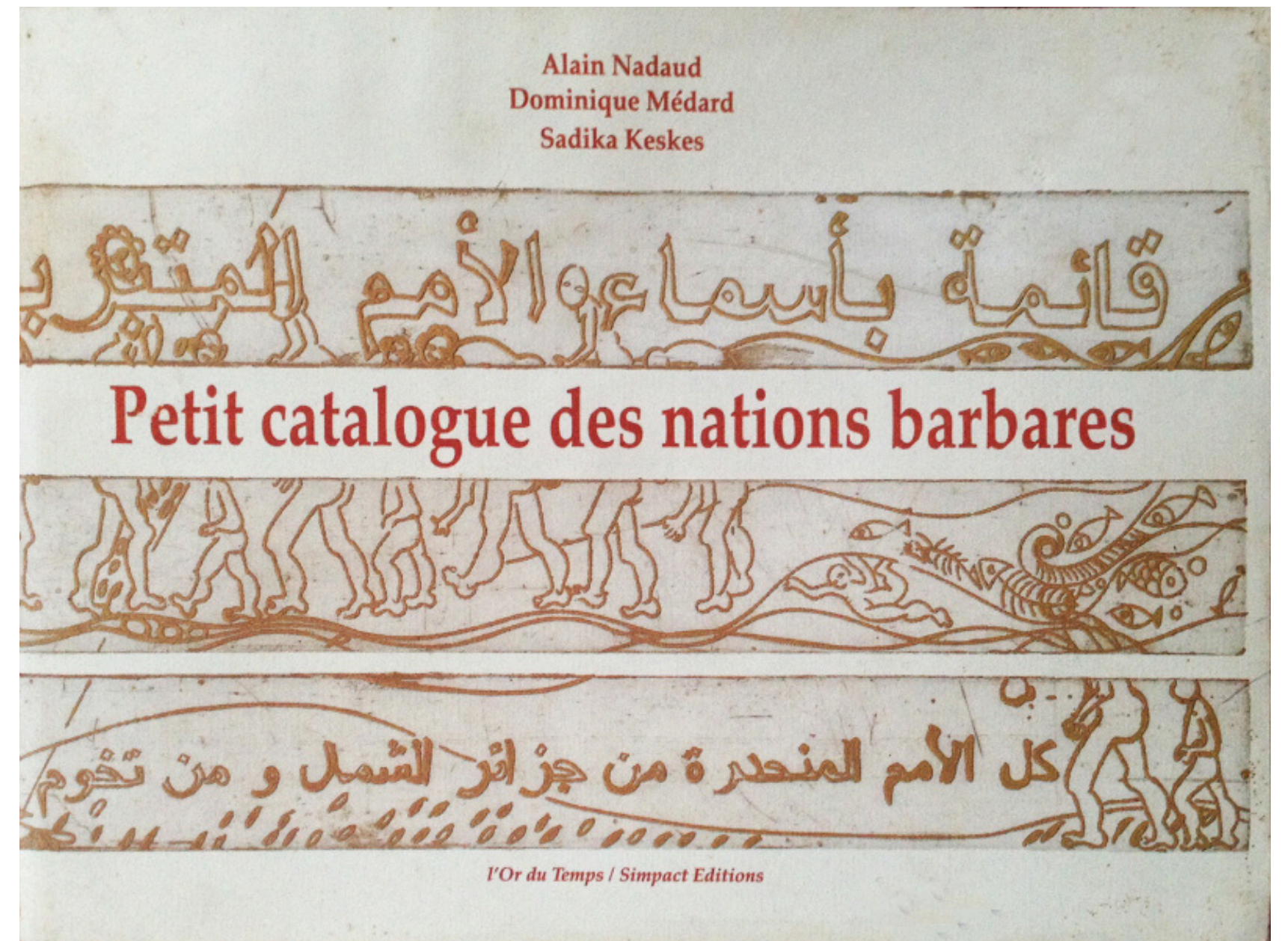
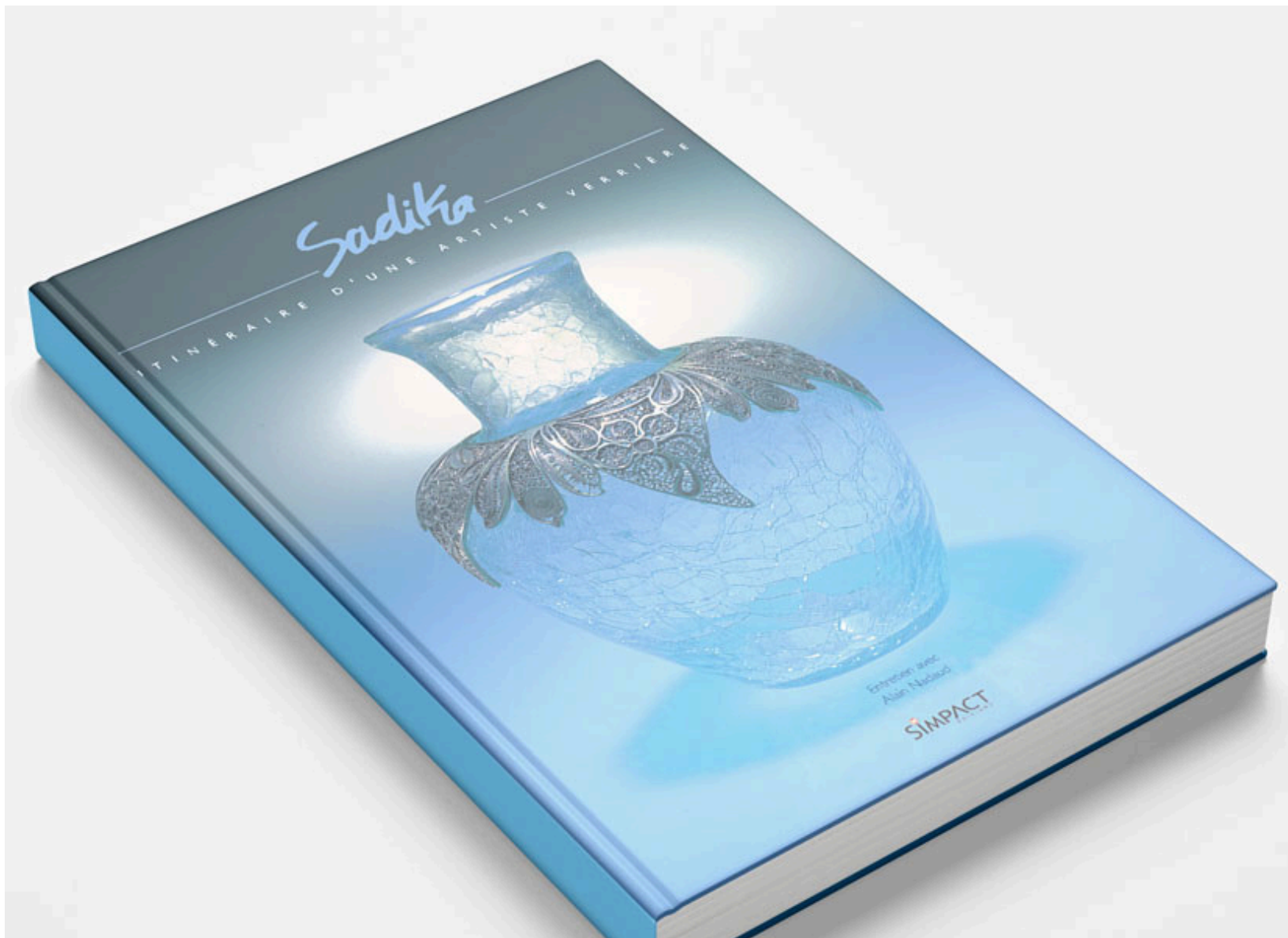
« *Ne dit-on pas : le souffle, c'est l'âme ? Alors, c'est bien un peu de*

l'entreprise *Seguso* spécialisée dans le verre depuis 1397. En 1984, à 24 ans, elle en ressort maître verrier après deux années d'apprentissage. Très vite de retour en Tunisie, elle redécouvre les techniques de fabrication punique oubliées depuis le XIV^e siècle. Ce sera son premier four. Aujourd'hui, son entreprise compte 14 souffleurs et sort en moyenne 50 pièces par jour, la production pouvant aller jusque 200 pièces. « *Nous réalisons beaucoup d'exports vers l'Italie, la France, mais aussi un peu partout dans le monde comme le Brésil où nous*

l'être même de Sadika, et donc de son esprit et de sa grâce qui s'incarnent dans les objets qu'elle crée. Leur transparence en est comme l'exact reflet. De même que le poète aspirait à "transformer la boue en or", Sadika permet à quelques poignées de sable de changer d'état pour devenir les objets qui diffuseront alentour leur propre clarté et embelliront notre quotidien : un vase effilé qui rehausse le parfum de la rose juste cueillie, le pendentif qui orne le cou de la femme aimée, ce luminaire qui éclaire les pages des livres qui nous sont chers, cette fresque en pâte de verre dont les figures énigmatiques et enchevêtrées transfigureront nos insomnies. » Alain Nadaud. Editions Simpect 2002, 134 pages.

avons un gros client. » Explique Sadika qui poursuit : « *Nous sortons deux collections par an de manière régulière. Ce sont les clients qui m'incitent à créer. J'adore jouer avec le verre, c'est un vrai jeu.* » La difficulté dans la réalisation réside bien sûr dans « *la maîtrise de la température* », mais aussi dans la maîtrise de la technique des formes libres ou des verres à pied qui sont plus difficiles à réaliser que le verre soufflé dans un moule. L'atelier n'utilise que du verre de recyclage et Sadika « *n'aime pas les couleurs très franches* », elle leur préfère celles

Livres



Livre

Le livre « Paul Klee et le tapis tunisien au bord de l'abstraction » qui a tenté de résoudre l'énigme de ce qu'avait aperçu et vécu Paul Klee à la fois de si anodin pour ne rien laisser paraître et de si extraordinaire pour que son rapport à l'art ait pu s'affirmer et se préciser ainsi ? la réponse était plutôt dirigée vers le visible, mais un visible propre à Kairouan : le centre des tapis et Kilim d'une grande valeur esthétique, dont la couleur constituait l'élément essentiel. C'est de cette énigme qu'essaie de tirer parti le présent ouvrage pour, sinon la résoudre, du moins tenter de la cerner d'un peu plus près, de façon à servir de support à un fructueux aller et retour, à un échange de pure création entre Paul Klee et la Tunisie. Car, si l'on en croit son Journal, c'est bien devant les portes de Kairouan qu'il se retrouva comme aux portes de l'abstraction, qu'il fit à la fois l'expérience et l'épreuve de la couleur.

Dans son journal, Paul Klee écrit : « L'ambiance me pénètre avec tant de douceur que sans plus y mettre de zèle, il se fait en moi de plus en plus d'assurance. La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur est moi sont un. Je suis peintre ».



Presse

TUNISIE, TERRE D'ARTISTES



Et si on s'éloignait des clichés, même si ceux-ci ont la vie dure. Oubliez les images calamiteuses de l'actualité d'une Tunisie aux mains des intégristes islamiques, car rien n'est moins faux grâce à la résistance des artistes tunisiens comme Sadika ou Slim Gomri qu'Excellens Magazine a rencontré avant l'établissement de la constitution de janvier 2014.

E Hors-Série No 1 / 2014



excellensmagazine.fr / Excellens Magazine / 25

LE PARTAGE DES EAUX

Ce qu'on appelle la ligne de partage des eaux est cette crête, la plupart du temps invisible à l'œil nu et qui, à plus ou moins haute altitude, détermine sur quel versant vont s'écouler et se répartir les sources, ruisseaux, rivières et fleuves jusqu'à la mer.

Le partage des eaux se fait à l'intérieur même de la sculpture, puisque à la fois de haut en bas, et horizontalement, l'eau s'écoule de cube en cube, laissant distinguer un léger bruit de source, un imperceptible ruissellement.

Le partage des eaux, c'est aussi l'affaire de la Méditerranée.

Entre la France et le Maghreb, la Méditerranée ne constitue-t-elle pas le seul continent qu'on puisse qualifier de liquide, par quoi la rive nord est reliée à la rive sud. Cette ligne de partage des terres n'est dès lors plus à considérer comme un obstacle mais comme un lien entre les civilisations. Ainsi, bien que tous semblables et tous différents, les blocs de verre qui la constituent, bien que soudés les uns aux autres, ne communiquent-ils pas moins entre eux grâce au mouvement infini de l'eau qui les traverse. Leur couleur bleu cobalt évoque d'ailleurs irrésistiblement les bleus intenses de la Méditerranée qui la borde.

Par ses deux arches en béton, cette fontaine évoque aussi un double portail, un lieu de passage, et pourquoi pas d'embarquement, où l'on peut voir, par ses trois sculptures, s'inscrire la silhouette fragile de l'autre. Par ses portes, fluides et musicales, cette fontaine s'ouvre au loin sur le large, l'horizontalité du sud tout proche...



Installation et presse

ART DU TEMPS
SCULPTURE

Beaux Arts Magazine

DIALOGUE TRANSMÉDITERRANÉEN

La scène contemporaine tunisienne émerge et invite la France à s'associer à ses projets. Ancienne résidence royale, médina ou galeries, rendez-vous avec des artistes ambitieux.

Construit au XVIII^e siècle pour être un palais royal, Dar al Kamila devint, pour quatre mois, la demeure fastueuse de sculptures contemporaines. Dans ses sublimes jardins, 11 artistes tunisiens et français ont été invités à installer leurs œuvres. Passés les hauts murs blancs qui cachent le palais, aujourd'hui résidence de l'ambassadeur de France en Tunisie, la promenade commence. C'est Bernar Venet qui, en vedette, inaugure l'exposition par ses immenses arcs d'acier. D'autres artistes français font résonner leur création avec le charme d'une végétation généreuse, tandis que les Tunisiens mettent en valeur leur patrimoine culturel. Ainsi, Sadika Keskes a choisi un point d'eau pour y dresser son mur bleu en verre soufflé, une technique abandonnée en Tunisie depuis le XIV^e siècle et qu'elle a redécouverte. Dans un autre coin protégé du jardin, Khaled Ben Slimane expose trois totems en céramique. Utilisant la calligraphie orientale, il exprime, par ses couleurs et ses dessins, la force de la philosophie soufie. Le palais, un des joyaux architecturaux conservés par la France après l'indépendance, se dévoile pour la première fois au public. Avec une hospitalité toute diplomatique. Il faut alors abandonner son regard occidental pour mesurer la portée du projet initié par l'ambassadeur de France. Yves Aubin de la Messuzière a voulu «donner l'envie» à des artistes de renom de «traverser la Méditerranée afin de créer un dialogue de civilisation qui ne reste pas abstrait». À l'autre bout de la France, la France avait déjà apporté son soutien à la mise en place des Rencontres d'art contemporain, en pleine médina de Tunis. Sur le thème «l'intime et l'étranger», installations, vidéos et performances d'artistes des deux pays avaient fleuri dans la vieille ville. Organisé pendant le ramadan, lorsque, après la tombée de la nuit, la médina continue de vivre, ce parcours artistique avait été couronné d'un succès inespéré. «De vieilles femmes venaient regarder les vidéos, on oubliait qu'on était à Tunis», s'enthousiasme Meriem Jekhham-Gassi, jeune vidéaste engagée dans ce premier échange. Mais ces initiatives privées restent rares et, pour les artistes tunisiens, les moyens manquent cruellement. Au niveau national, seule la peinture a trouvé sa place dans les galeries et sur le marché de l'art. La photographie ou la vidéo restent quasiment inexistantes. «Les galeries n'exposent pas de vidéo car elles veulent vendre», regrette Meriem Jekhham-Gassi. Pour Aicha Gorgi, galeriste renommée, «le public tunisien n'est pas encore prêt». Les nouveaux modes d'expression artistique sont-ils réservés à l'Europe? La Méditerranée n'est pas large mais, pourtant, les Tunisiens se sentent loin. Les rêves d'art sont peu diffusés, les livres souvent trop anciens. «Nous manquons de documentations», se plaignent des étudiants de l'école des Beaux-Arts de Tunis. «Mais la curiosité commence à naître», répond Meriem, optimiste. Et l'envie est là, surtout au sein de la jeune génération, où artistes, designers et architectes ouvrent des perspectives. «Il faut que le pays avance lentement», explique Meriem Bouderbala. La jeune commissaire des Rencontres d'art contemporain travaille à un projet plus ambitieux pour 2005, toujours dans la médina, où elle voudrait faire intervenir des artistes étrangers et tunisiens dans une réflexion sur le statut de l'image dans le monde arabe. Son but : «Faire venir des plasticiens de grande qualité pour montrer la création contemporaine aux gens qui ne peuvent pas voyager.» Et, à ceux qui croient qu'en Tunisie, il n'y a que Djerba et Hammamet, l'invitation est aussi lancée.

ANNE PICQ

La Résidence de France Dar al Kamila, La Marsa (banlieue nord de Tunis), tél. +216 22 201 168, jusqu'en octobre (sur rendez-vous) • Galerie d'art Aicha Gorgi, 25, av. Jugurtha, 1002 Tunis, tél. +216 22 201 168 • Rencontres d'art contemporain de la médina de Tunis, informations sur : www.tunisiartcontemporain.com



ÉTAPES CLÉS

PROCESSUS DE PROJET

01

- L'étape une constitue une phase d'apprentissage et de recherche , alliant exploration technique et investigation historique.

02

- L'étape deux, centrée sur le design d'objets, marque par la création de plusieurs collections profondément ancrées dans le patrimoine tunisien .

03

- L'étape trois : design social. À la suite de la révolution tunisienne, Sadika Keskes a mis son expertise de designer au service des populations marginalisées.

04

- L'étape quatre : art et culture, marquée par la création du mouvement « L'Émouvance des Émouvants » en 2018.

05

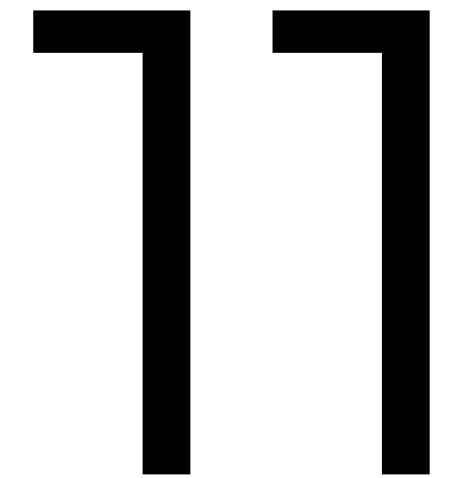
- étape cinq : l'architecture des lumières



SOCIETE

Art et culture

Lumière



L'ETAPE 1 : RECHERCHE

L'étape une constitue une phase d'apprentissage et de recherche approfondie, alliant exploration technique et investigation historique. Sur le plan historique, ce parcours permet de comprendre les gestes, les matériaux et les savoir-faire traditionnels tout en les replaçant dans leur contexte patrimonial.

De cette double approche – pratique et théorique – émerge le concept développé par Sadika Keskes : l'archéologie des métiers. Cette démarche s'étend de la trace du geste du verrier punique jusqu'à l'archéologie du verre contemporaine et consiste à étudier l'ensemble des composantes d'un métier donné. Les gestes, tout comme les mots, sont fugaces et impalpables, et pourtant ils influencent profondément les modes de pensée, les comportements et les évolutions techniques à travers les siècles.

Sur le plan technique, Sadika Keskes s'est formée dans deux écoles prestigieuses du verre : celle de Murano et celle des verriers tchèques. Chacune lui a transmis un savoir-faire spécifique, alliant rigueur, maîtrise et sensibilité.

En combinant ces deux héritages, elle a développé sa propre approche qu'elle a nommée l'École tunisienne du verre. Cette école se distingue par des particularités techniques et esthétiques uniques, profondément ancrées dans le patrimoine tunisien du verre. Depuis l'époque punique, ce savoir-faire s'est transmis de civilisation en civilisation – punique, romaine, arabe – jusqu'au XIV^e siècle, avant de s'interrompre. Il est repris en 1984 par l'installation du premier atelier de Sadika à Tunis, réinscrivant le verre tunisien dans une continuité historique et dans une modernité créative.



L'ETAPE 2 : DESIGN OBJET

L'étape deux, centrée sur le design d'objets, marque la création de collections complètes par Sadika Keskes, souvent profondément ancrées dans son patrimoine local et nourries par différentes périodes historiques de la Tunisie.

La collection Sidi Bou Saïd, inspirée des cages emblématiques de la ville, se décline en un nombre remarquable d'objets : vases, luminaires et autres pièces, tous soufflés dans des structures métalliques minutieusement préparées par de talentueux maîtres ferronniers. En Tunisie, la ferronnerie d'art fait partie intégrante du paysage urbain et architectural, et cette collaboration permet de conjuguer tradition artisanale et création contemporaine.

D'autres collections voient le jour, explorant des associations de verre et de laiton, ou donnant naissance à des pièces plus prestigieuses combinant argent et verre. Chaque objet témoigne d'un dialogue entre savoir-faire historique, innovation technique et sensibilité esthétique, affirmant la singularité de l'univers créatif de Sadika Keskes.



L'ETAPE 3 : DESIGN SOCIAL

L'étape trois : design social

À la suite de la révolution tunisienne, Sadika Keskes a souhaité contribuer à l'éveil du pays en mettant son expertise de designer au service des populations marginalisées, et plus particulièrement des femmes tisserandes. Ces dernières possèdent un savoir-faire ancestral, qui a d'ailleurs inspiré des artistes tels que Paul Klee, mais dont la pratique est aujourd'hui menacée par l'exploitation.

Sadika a créé l'association Femmes Montrez Vos Muscles qui a apporté un souffle nouveau à ce patrimoine en l'enrichissant par le design et l'innovation, insufflant fraîcheur et modernité aux techniques traditionnelles. Grâce à cette démarche, de nouvelles collections ont vu le jour, et une dynamique durable s'est mise en place, redonnant visibilité et valeur aux artisans tout en créant un lien vivant entre tradition et création contemporaine.

Cette méga-expérimentation, qui a mobilisé et impacté plus de 500 femmes, est appelée à se déployer à travers d'autres organismes et initiatives. Consciente des effets de la dégradation de la cellule familiale rurale – et par ricochet de la société dans son ensemble – Sadika Keskes ne se limite pas à ces actions locales. Elle fonde ainsi un think tank, réunissant un groupe d'intellectuels sous le nom de PACTE, dont l'objectif est d'agir de manière globale sur un territoire précis. Takelsa sera le lieu d'une première étude pilote, ouvrant la voie à une série de projets ambitieux. Certains aboutiront concrètement, d'autres resteront conceptuels, comme le musée virtuel Ma révolution en images, pensé pour documenter et partager les transformations sociales et culturelles liées à ces initiatives.



L'ETAPE 4 : ART ET CULTURE

Le mouvement « L'Émouvance des Émouvants » voit le jour en 2018, dans un contexte tunisien marqué à la fois par des espoirs immenses et par des fractures profondes, sept ans après la Révolution de 2011. C'est dans ce terreau social et culturel complexe que le mouvement prend forme.

Il incarne une réponse artistique et humaniste à ces défis : la pratique artistique collective n'est plus simplement un miroir des divisions sociales, mais un outil concret pour les surmonter, en tissant de nouveaux liens grâce à l'émotion et à l'action créative partagée.

Le principe d'œuvres collectives qui structure le mouvement s'inscrit dans cette démarche :

- Contre la défragmentation, il vise à reconstruire le tissu social et culturel.
- L'émotion comme ciment, elle devient le moteur de la cohésion et de la créativité commune.
- Une forme d'activisme doux (« soft activism »), où l'art agit comme levier de transformation sans confrontation violente.

Comme le souligne Mohamed Ben Khalifa : « Comme des garde-fou – cette image est parfaite. Vous êtes là, sur le bord du précipice social, pour empêcher la chute dans l'indifférence, la violence ou l'oubli. Et votre outil pour cela, c'est la création d'actes de beauté qui sont autant de barrières morales et sensibles contre la dérive. »

Ainsi, L'Émouvance des Émouvants se positionne comme un bouillonnement culturel et artistique en quête de nouveaux langages,



L'ETAPE 5

L'ARCHITECTURE DES LUMIÈRES

À un moment donné de sa recherche, Sadika Keskes cherche à libérer le verre de la contrainte des formes closes pour révéler pleinement ses qualités esthétiques propres. Plutôt que de l'enfermer dans des volumes souvent limités par des contraintes fonctionnelles, elle oriente son travail vers une exploration plus ouverte de la matière et de la lumière.

Pour cela, elle développe des modules répétitifs, assemblés de manière à créer des surfaces planes, à la manière d'un fond de toile. Ces surfaces deviennent alors des champs d'expérimentation plastique, qu'elle traite comme de véritables œuvres abstraites, où la composition repose sur une structure interne rigoureusement pensée.

Dans cette continuité, elle étend sa recherche à l'échelle architecturale : d'un élément à un autre, elle expérimente la création de plafonds en verre, de portes, de fenêtres, explorant sans cesse les interactions entre matière, lumière et espace.

Cette démarche la conduit progressivement à concevoir de véritables espaces de vie, notamment à travers ses projets de tours écologiques en verre et structures métalliques. Ce nouveau langage, à la frontière de l'art, du design et de l'architecture, suscite l'intérêt d'architectes, qui s'inspirent de ses créations pour repenser la place du verre dans l'environnement bâti.





L'AVENIR

12

- Recentrer la démarche de Sadika Keskes sur l'essentiel : la création artistique, de l'objet à l'architecture.
- Réaffirmer la noblesse du verre à travers la création de sculptures et de bas-reliefs en pâte de verre.
- Repousser les limites techniques du verre, en relevant le défi de cette matière exigeante et imprévisible.
- Positionner la marque SADIKA dans l'univers du luxe, en développant des pièces d'exception à forte identité artistique.

CONCLUSIONS

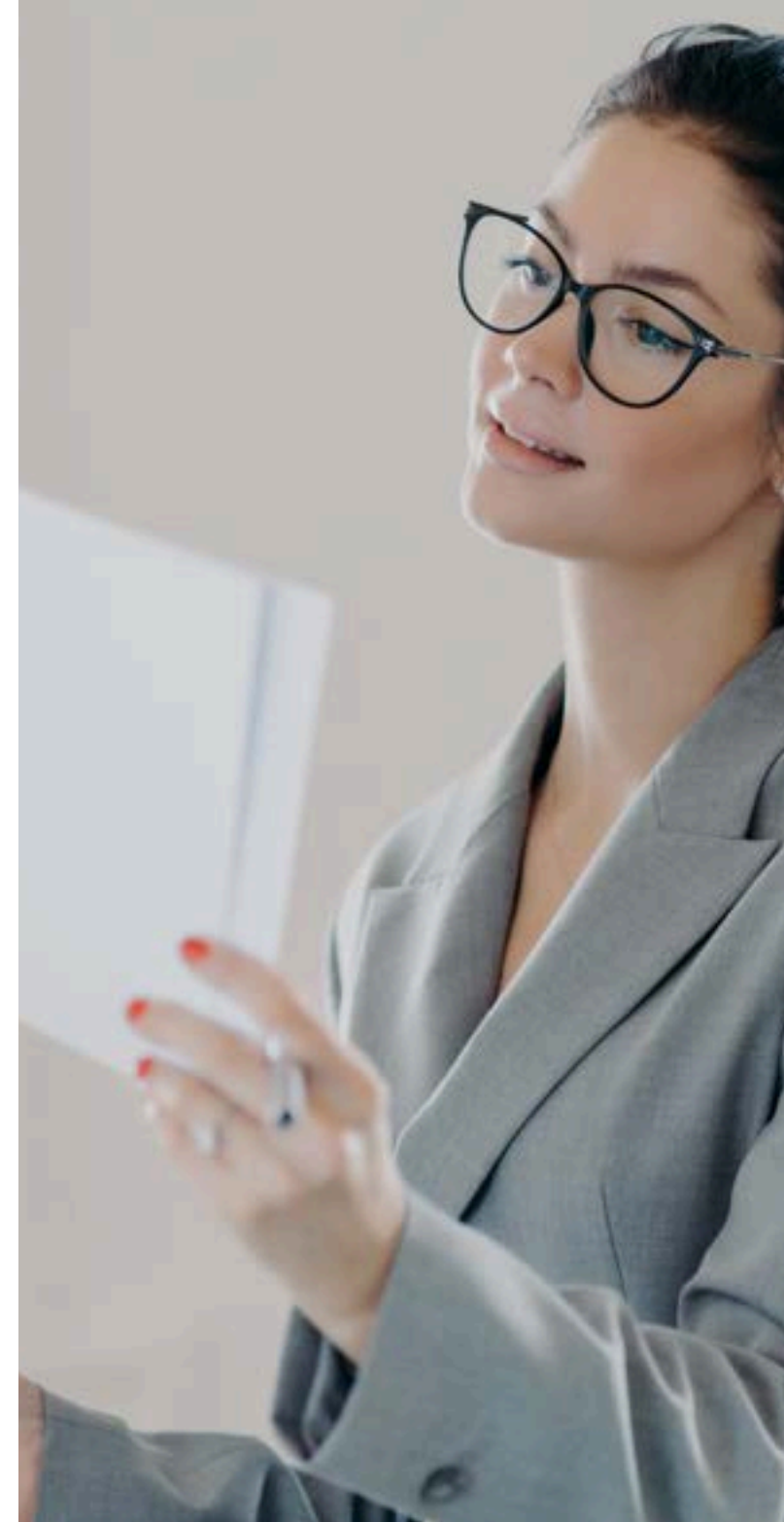
NOS RECOMMANDATIONS

En synthèse, le projet porté par Sadika Keskes se distingue par une vision globale et cohérente, allant de la recherche fondamentale sur les savoir-faire à la création d'objets, d'installations et d'espaces architecturaux. Ancré dans le patrimoine tout en étant résolument tourné vers l'innovation, il valorise la matière du verre dans toute sa complexité, en la poussant vers de nouvelles expressions esthétiques et techniques.

Sa force réside dans cette capacité à conjuguer création artistique, transmission des savoir-faire, innovation sociale et positionnement dans l'univers du luxe. De l'archéologie des métiers au design social, jusqu'aux collaborations avec des acteurs du design et de l'architecture, le projet s'inscrit comme une démarche unique, à la fois engagée et ambitieuse, porteuse d'un fort potentiel de développement à l'échelle nationale et internationale.

Je réaffirme aujourd'hui mon engagement à faire évoluer ce projet avec exigence, sens et responsabilité, et ma volonté de construire des partenariats solides, fondés sur une vision partagée et durable.

Je vous invite à envisager ensemble les prochaines étapes : structuration du développement, identification de collaborations stratégiques, et mise en œuvre de projets concrets. Restant à votre écoute, je serais heureuse de poursuivre ces échanges afin de donner vie, ensemble, à de nouvelles perspectives.



Ensemble, nous sommes prêts à embrasser l'avenir avec confiance et détermination.

13



Nous sommes à votre disposition pour répondre à toutes vos questions. N'hésitez pas à nous contacter pour discuter de votre projet, obtenir des informations supplémentaires ou organiser un rendez-vous. Nous serons heureux de vous accompagner dans vos ambitions digitales.

NOUS CONTACTER

14

☎ +962 7 7726 1014

13

✉ Shahin_mariam@yahoo.com

🌐 www.sadika.com

Merci.

CONTACT : SADIKA KESKES

+216 97 038 664

s.keskes@sadika.com

